



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

SWISS PEACE SUPPORTER

Naher Osten

Le Moyen-Orient

Medio Oriente

Middle East



Journal der Schweizer Beiträge zur internationalen Friedensförderung in Kooperation mit dem VBS, EDA, EFD

Journal des contributions suisses à l'engagement international visant à la promotion de la paix en coopération avec le DDPS, DFAE, DFF
 Giornale dei contributi svizzeri volti a promuovere la pace a livello internazionale in cooperazione con il DDPS, DFAE, DFF
 Review of the Swiss contributions to international peace operations in cooperation with the DDPS, DFAE, DFF

FOCUS | 4



Unparteilichkeit – der Schlüssel im Nahen Osten

Seit Dezember 2021 führt Divisionär Patrick Gauchat die UNO-Mission UNTSO im Nahen Osten. In einem Interview gewährt er einen Einblick in diese interessante Funktion, die Erfahrung in der militärischen Friedensförderung und diplomatisches Feingefühl verlangt.

Impartiality is the key in the Middle East

Since December 2021, Major General Patrick Gauchat leads the UN mission UNTSO in the Middle East. In an interview, he provides an insight into this interesting function, which requires experience in military peacebuilding and diplomatic sensitivity.

MISSION | 14



Basis jedes Minenräumprogramms ist eine Datenbank

Im Sudan setzt sich ein Datenbankspezialist zugunsten der humanitären Minenräumung ein. Seine Arbeit kann er trotz Putsch und anhaltenden Demonstrationen fortsetzen.

Le fondement de chaque programme de déminage est une base de données

Au Soudan, un spécialiste des bases de données s'engage en faveur du déminage humanitaire. Il peut poursuivre son travail malgré le coup d'État et les manifestations qui se poursuivent.

SPECIAL | 24



Schlüsselfaktoren der Friedensförderung

Internationale Expertinnen und Experten für Justiz und Strafvollzug bereiten sich in speziellen Trainings auf ihre Einsätze vor, in welchen sie einen wichtigen Beitrag für UNO-Friedensmissionen leisten.

Facteurs clés de la promotion de la paix

Les experts et les expertes de la justice et du système pénitentiaire se préparent dans des formations spéciales pour leurs déploiements, où ils apportent une contribution importante aux missions de paix de l'ONU.

Focus

- 8** Alltag eines Militärbeobachters im Nahen Osten
La vie quotidienne d'un observateur militaire au Proche Orient
- 10** Wiederinstandstellung einer gespaltenen Gesellschaft – Schweizer Engagement in Syrien
Restoring a broken society – Swiss engagement in Syria
- 12** Licht ins Dunkel der Vergangenheit des Libanons bringen
Faire la lumière sur le passé du Liban

Mission

- 16** Evakuierung aus Kyiv
Evacuation from Kyiv
- 18** 15 Jahre Partnerschaft mit dem Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre in Ghana
15-year partnership with the Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre in Ghana

Ein Tag im Leben von ...

- 20** Martin Gut, UNO-Polizist in Mopti, Mali
Martin Gut, expert policier de l'ONU à Mopti, Mali

Mission

- 22** «Ich profitiere von einmaligen Erfahrungen»
«Je bénéficie d'expériences uniques en leur genre»

Debriefing

- 28** «Die Stimmung in Bosnien-Herzegowina hat sich verändert»
“The atmosphere in Bosnia and Herzegovina has changed”
- 30** Newsmix
- 31** Overview
- 32** Reminder: Umfrage Swiss Peace Supporter

Titelbild/Photo de couverture

Die Schweiz engagiert sich im Nahen Osten in der militärischen und zivilen Friedensförderung. Im Bild Militärbeobachter auf Patrouille auf dem Golan.

La Suisse s'engage au Moyen-Orient dans la promotion militaire et civile de la paix. Sur la photo, des observateurs militaires en patrouille sur le Golan.

© SWISSINT





©Shahar Azran

Simon Geissbühler

Liebe Leserinnen und Leser

Der russische Angriff auf die Ukraine am 24. Februar 2022 hat viele überrascht. Er ist Ausdruck der geopolitischen tektonischen Verschiebungen der vergangenen rund 20 Jahre. Die liberale Weltordnung, von der auch unser Land seit dem Ende des Zweiten Weltkriegs profitiert hat, Demokratie, Menschenrechte und Freiheit sind zunehmend unter Druck. Wir kehren zu einer Epoche zurück, die von Konflikt und politischen, wirtschaftlichen, strategischen und ideologischen Antagonismen geprägt sein wird. Das stellt uns alle vor grosse Herausforderungen.

Was der Krieg gegen die Ukraine ganz konkret bedeutet für die friedenspolitische Arbeit, zeigt exemplarisch der Beitrag über den Rückzug des Personals der Sonderbeobachtungsmission SMM der OSZE aus der Ukraine. Das langjährige Engagement der Schweiz in der Ukraine muss nun grundlegend überdacht werden. Aber wir werden unsere ukrainischen Partnerorganisationen sicher nicht im Stich lassen.

Auch im Nahen Osten, dem diese Ausgabe des Swiss Peace Supporter gewidmet ist, stehen wir vor Herausforderungen, die durch den Krieg gegen die Ukraine noch akzentuiert werden. Im krisengebeutelten Libanon fördern wir Dialogprozesse zur Eindämmung der Folgen der aktuellen Mehrfachkrise auf das soziale Zusammenleben. In Syrien vereint die Schweiz ihre Rolle als Gaststaat des UNO-Friedensprozesses mit dem Einsatz für den Respekt des Völkerrechts und der Friedensförderung auf lokaler Ebene.

Mit Divisionär Patrick Gauchat stellt die Schweiz erstmals überhaupt den Missionschef einer UNO-Friedensmission. Im Auftrag von UNO-Generalsekretär António Guterres obliegt ihm das Kommando der Militärbeobachtermission UNTSO, welche die Wahrung des Waffenstillstands im Nahen Osten überwacht. Gegenwärtig befinden sich 14 Schweizer Armeeangehörige im Einsatzgebiet der UNTSO, das die Länder Israel, Syrien, Libanon, Ägypten und Jordanien umfasst.

Sei es in Afrika, auf dem Balkan, in der Ukraine oder eben im Nahen Osten: Die Schweiz trägt sowohl in militärischen als auch zivilen Missionen zu einer nachhaltigen Friedensordnung bei. Überall zeigt sich, dass wir innovativ und hartnäckig bleiben müssen bei der Umsetzung unseres Verfassungsauftrages, das friedliche Zusammenleben der Völker zu fördern.

In diesem Sinne wünsche ich Ihnen eine gute Lektüre.

Simon Geissbühler, Botschafter
Chef Abteilung Frieden und Menschenrechte, EDA

Chères lectrices, chers lecteurs,

L'attaque que la Russie a lancée contre l'Ukraine le 24 février 2022 a surpris de nombreuses personnes. Elle est l'expression des bouleversements géopolitiques de ces vingt dernières années. L'ordre mondial libéral, dont la Suisse a également bénéficié depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi la démocratie, les droits de l'homme et la liberté sont toujours davantage remis en question. Notre époque est à nouveau marquée par les conflits et par les antagonismes politiques, économiques, stratégiques et idéologiques, ce qui nous place tous face à d'importants défis.

L'article sur le retrait d'Ukraine du personnel de la mission spéciale d'observation (SMM) de l'OSCE illustre de manière exemplaire ce que la guerre signifie concrètement pour les activités de politique de paix. L'engagement de longue date de la Suisse en Ukraine doit désormais être totalement repensé, mais il est certain que nous ne laisserons pas tomber nos partenaires ukrainiens.

Au Proche-Orient, auquel ce numéro de Swiss Peace Supporter est consacré, nous sommes également confrontés à des défis, lesquels sont accentués par la guerre en Ukraine. Au Liban nous encourageons les processus de dialogue pour atténuer les conséquences de la crise multiple que traverse actuellement le pays en matière de cohésion sociale. En Syrie, la Suisse combine son rôle d'État hôte du processus de paix de l'ONU avec un engagement en faveur du respect du droit international et de la promotion de la paix au niveau local.

Pour la première fois, un Suisse dirige une mission de maintien de la paix de l'ONU. Sur mandat de son secrétaire général António Guterres, le divisionnaire Patrick Gauchat commande l'Organisme des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve au Proche-Orient (ONUST). Actuellement, 14 militaires suisses sont engagés dans la zone d'opération de l'ONUST, qui comprend Israël, la Syrie, le Liban, l'Égypte et la Jordanie.

Que ce soit en Afrique, dans les Balkans, en Ukraine ou au Proche-Orient, la Suisse contribue à un ordre pacifique durable, dans le cadre de missions militaires aussi bien que civiles. Il est à tous les égards évident que nous devons faire preuve d'innovation et de persévérance dans la mise en œuvre de notre mandat constitutionnel, qui consiste à promouvoir la coexistence pacifique des peuples.

Dans cet esprit, je vous souhaite une agréable lecture.

Simon Geissbühler, ambassadeur
Chef de la division Paix et droits de l'homme, DFAE



Divisionär Patrick Gauchat wurde unter sieben internationalen Bewerbern ausgewählt und leitet als Missionschef die UNO-Mission UNTSO seit Dezember 2021. Zuvor diente er bereits in der UNTSO als Militärbeobachter auf den Golanhöhen und im Sinai (2000–2001) und als stellvertretender Missionschef (2011–2013).

Le divisionnaire Patrick Gauchat a été préféré à six concurrents internationaux et dirige la mission ONUST de l'ONU en tant que chef de mission depuis décembre 2021. Il a déjà servi au sein de l'ONUST en tant qu'observateur militaire sur le plateau du Golan et dans le Sinai (2000–2001) et en tant que chef de mission adjoint (2011–2013).

Il Divisionario Patrick Gauchat è stato selezionato tra sette candidati internazionali e dirige in veste di capomissione la missione UNTSO dell'ONU dal dicembre 2021. Precedentemente ha già prestato servizio presso la UNTSO come osservatore militare sulle Alture del Golan e nel Sinai (2000–2001) e come capomissione sostituto (2011–2013).

Major General Patrick Gauchat has prevailed against six international competitors and leads as Head of Mission the UN mission UNTSO since December 2021. He already served in UNTSO as a military observer on the Golan Heights and in the Sinai (2000–2001) and as Deputy Head of Mission (2011–2013).

Unparteilichkeit – der Schlüssel im Nahen Osten

L'impartialité joue un rôle clé au Moyen-Orient

L'imparzialità è fondamentale in Vicino Oriente

Impartiality is the key in the Middle East

Text Sandra Stewart, Kommunikation SWISSINT, sprach mit Divisionär Patrick Gauchat, Missionschef UNTSO, Naher Osten

Herr Divisionär, Sie sind der erste Schweizer Offizier an der Spitze einer UNO-Mission. Was bedeutet dies für die Schweiz und die Schweizer Armee? Und was für die UNO?

Für die Schweiz ist es eine Ehre, einen General als Chef der United Nations Truce Supervisory Organisation (UNTSO) zu entsenden. Dies unterstreicht die markante Aussenwirkung der Schweiz auf den obersten Ebenen der UNO sowie in den fünf mit dem UNTSO-Mandat verbundenen Ländern Israel, Syrien, Libanon, Ägypten und Jordanien. Es handelt sich um eine politisch sensible Region, so dass der Missionschef in seiner Arbeit taktvoll und diplomatisch vorgehen muss, typisch schweizerisch also. In einem Jahr, in dem die Schweiz sich um Einsitz im UNO-Sicherheitsrat bemüht, zeigt diese Berufung auch, wie sich unser Land für den Weltfrieden engagiert. Für die Schweizer Armee ist sie ein Beleg dafür, dass die UNO die Kompetenzen und die

Texte Sandra Stewart, Communication SWISSINT, s'est entretenue avec le divisionnaire Patrick Gauchat, chef de mission ONUST au Moyen-Orient

Monsieur le divisionnaire, vous êtes le premier officier suisse à diriger une mission de l'ONU. Qu'est-ce que cela signifie pour la Suisse et l'Armée suisse? Et pour l'ONU?

C'est un honneur pour la Suisse d'avoir un général à la tête de l'Organisation des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST). Cela donne une grande visibilité à la Suisse au plus haut niveau de l'ONU ainsi que dans les cinq pays liés au mandat de l'ONUST, à savoir Israël, la Syrie, le Liban, l'Égypte et la Jordanie. La région est sensible sur le plan politique et le chef de mission doit travailler avec le tact et la diplomatie qui caractérisent les citoyens suisses. Ce choix souligne également l'engagement de notre pays en faveur de la paix dans le monde, précisément en cette année où la Suisse aspire à obtenir un siège au Conseil de sécurité de l'ONU. En ce qui concerne l'Armée suisse, cela témoigne du respect et de la

Testo Sandra Stewart, Comunicazione SWISSINT, ha parlato con il Divisionario Patrick Gauchat, capomissione UNTSO, Vicino Oriente

Signor divisionario, lei è il primo ufficiale svizzero a dirigere una missione dell'ONU. Cosa significa questo per la Svizzera e per l'esercito svizzero? E cosa per l'ONU?

Per la Svizzera, avere generale alla guida della United Nations Truce Supervisory Organisation (UNTSO) è un onore. Questo rende estremamente importante la Svizzera ai livelli più alti dell'ONU e nei paesi legati al mandato UNTSO Israele, Siria, Libano, Egitto e Giordania. Trattandosi di una regione politicamente sensibile, il capomissione deve svolgere il suo lavoro con tatto e diplomazia, che sono modi di procedere tipicamente svizzeri. Proprio nell'anno in cui la Svizzera sta cercando di trovare un posto nel Consiglio di sicurezza dell'ONU, questo impegno dimostra anche quanto il nostro paese s'impegni per la pace nel mondo. Per l'esercito svizzero è la dimostrazione che l'ONU rispetta e stima le competenze e lo straordinario livello di

Text Sandra Stewart, Communications SWISSINT, spoke with Major General Patrick Gauchat, Head of Mission UNTSO, Middle East

Major General, as Head of Mission you are the first Swiss officer to lead an UN mission. What does this mean for Switzerland and the Swiss Armed Forces? And what for the UN?

It is an honor for Switzerland to have a general at the head of United Nations Truce Supervisory Organisation (UNTSO). This encompasses Swiss high visibility at top UN levels as well as in the five countries linked to the UNTSO mandate which are Israel, Syria, Lebanon, Egypt and Jordan. The region is politically sensitive and the Head of Mission must work with tact and diplomacy which is a trademark of Swiss citizens. It emphasizes also a commitment of our country to the world peace precisely in a year when Switzerland is seeking a seat at the UN Security Council. For the Swiss Armed Forces it shows the UN respect for and confidence in the high-level skills and training the Swiss mil-

ausgezeichnete Ausbildung der Schweizer Armeeinghörigen respektiert und zu schätzen weiss. Für die UNO und die Gastgebernationen hat unsere Schweizer Nationalität den zusätzlichen Vorteil, dass sich ein neutraler, unparteiischer und bündnisfreier Mitgliedstaat engagiert. Wie wichtig diese unparteiische Haltung ist, zeigt sich daran, dass Israel, Syrien und Libanon mich direkt ersucht haben, bei der Arbeit der UNTSO neutral zu bleiben, insbesondere bei der Beobachtung und Meldung militärischer Zwischenfälle und vermuteten Verletzungen.

Was sind Ihre Aufgaben?

Als Missionschef trage ich die Verantwortung für sämtliche operationellen und administrativen Aktivitäten sowie für die Leitung, Verwaltung und Ressourcen der Mission. Die Umsetzung des Mandats erfordert ein zielführendes und effizientes Vorgehen innerhalb des von den Mitgliedstaaten genehmigten Rahmens. Meine politische und verbindende Rolle umfassen regelmässige Gespräche auf hoher Ebene mit den fünf Parteien der Waffenstillstandsabkommen. Diese Gespräche sind von entscheidender Bedeutung, um vertrauensvolle Beziehungen und eine solide Kommunikation mit den Parteien, internationalen Akteuren und Vertretern der UNO, einschliesslich der truppenstellenden Ländern, sicherzustellen. Im militärischen Bereich bin ich dafür zuständig, dass die Militärbeobachter die operationellen Überwachungsaufgaben gemäss Mandat korrekt ausführen. Dies ist eine zentrale Vorbedingung für länger-

confiante de l'ONU dans les compétences et la formation de haut niveau que notre armée offre à ses membres. Pour l'ONU et les pays hôtes, la nationalité suisse apporte une valeur ajoutée sous la forme de son identité d'État membre neutre, impartial et non aligné. L'importance de cette impartialité se voit dans le fait qu'Israël, la Syrie et le Liban m'ont directement demandé de faire preuve de neutralité dans le travail de l'UNTSO, en particulier en ce qui concerne l'observation et le rapport sur les incidents militaires et les violations présumées.

Quelles sont vos tâches?

En tant que chef de mission, je suis responsable de l'ensemble des activités opérationnelles et administratives de l'ONUST, ainsi que de la gouvernance, de la gestion et des ressources de la mission. Les exigences sont l'efficacité et l'efficience dans l'exécution du mandat à l'intérieur du cadre défini et des capacités approuvées par les États membres. Concernant le rôle politique et de liaison, je tiens régulièrement des discussions à haut niveau avec les cinq parties des accords de trêve. Celles-ci sont cruciales pour assurer des relations de confiance et une communication solide avec les parties, ainsi qu'avec les acteurs internationaux et de l'ONU, y compris les pays contributeurs. Pour ce qui est de la composante militaire, je veille à ce que les observateurs militaires de l'ONUST s'acquittent des tâches de surveillance opérationnelle qui leur ont été confiées de manière idoine. Il s'agit là d'un élément clé afin de créer les conditions permettant au niveau politique de discuter

addestramento dei militari dell'esercito svizzero. Per l'ONU e i Paesi ospitanti la nazionalità Svizzera costituisce un valore aggiunto, essendo un Paese neutrale, imparziale e membro non allineato. Quanto sia importante questa imparzialità è dimostrato dal fatto che Israele, la Siria e il Libano mi abbiano chiesto direttamente di continuare svolgere il lavoro della UNTSO in modo neutrale, in particolare nell'osservazione e comunicazione di incidenti militari e presunte violazioni.

Quali sono i suoi compiti?

In qualità di capo sono responsabile per tutte le attività operative e sostanziali dell'UNTSO, il management e le risorse. La messa in pratica del mandato richiede una procedura mirata ed efficiente nell'ambito delle capacità approvate dagli stati membri. Nel mio ruolo politico e di connessione intrattengo a scadenze regolari colloqui ad alto livello con le cinque parti interessate dagli accordi di armistizio. Questi colloqui sono d'importanza decisiva per garantire rapporti di fiducia e una solida comunicazione con le parti, ma anche con attori internazionali e rappresentanti dell'ONU, compresi i Paesi che mettono a disposizione truppe in ambito militare. Devo assicurarmi che gli osservatori militari svolgano i loro compiti di sorveglianza operativa nel modo corretto secondo il mandato e del rispetto dei requisiti affinché gli osservatori militari della UNTSO possano continuare a dissuadere dall'avviare o portare avanti dei conflitti. Questo è un prerequisito fondamentale per poter garantire con i colloqui una

itary provides to its members. For the UN and the hosting nations Swiss nationality brings an added value in form of its identity as a neutral, impartial and non-aligned member state. The importance of that impartiality is expressed by the fact that Israel, Syria and Lebanon asked me directly to remain neutral in the work of UNTSO namely regarding the observation and report on military incidents and presumed violations.

What are your tasks?

As Head of Mission I am responsible for the entirety of UNTSO's operational and substantive activities, as well as for the mission governance, management and resources. Required are effectiveness and efficiency in carrying out the mandate within the capacities approved by the member states. In terms of the political and liaison role, I regularly hold high-level talks with the five parties of the armistice agreements. This is critical to ensure relations of confidence and a solid communication with the parties, as well as with international and UN actors, including the contributing countries. In relation to the military component, I ensure that the mandated operational monitoring tasks are well performed and that their evolving conflict deterrence requirements are fulfilled by the military observers of UNTSO. This is key in allowing conditions for the political level to discuss a long-lasting peace and for the population to live in relative security.



Als Missionschef beurteilt und adjustiert Divisionär Patrick Gauchat vor Ort gemäss den operationellen Anforderungen und Bedingungen – immer in der Absicht, die Arbeit der Militärbeobachter so wirksam und effizient wie möglich zu gestalten. Hier bei einem Besuch der Blue Line¹.

Dans son rôle de chef de mission, le divisionnaire Patrick Gauchat exerce un travail d'évaluation et d'ajustement sur le terrain en fonction des exigences et des conditions opérationnelles, toujours dans le but de rendre le travail des observateurs militaires aussi efficace et efficient que possible. Ici lors d'une visite à la Blue Line¹.

In veste di capomissione il Divisionario Patrick Gauchat esegue sul luogo valutazioni e adattamenti sulla base di requisiti operativi, sempre con l'intenzione di migliorare al massimo l'efficacia e l'efficienza del lavoro degli osservatori militari. Questa foto è stata scattata in occasione di una visita alla Blue Line¹.

As Head of Mission Major General Patrick Gauchat assesses and adjusts on the ground according to operational requirements and conditions – always with a view to make the work of the military observers as effective and efficient as possible. Here during a visit at the Blue Line¹.

1 Blue Line: demarcation line between Israeli defense Forces (IDF) and Lebanese Armed Forces (LAF).



Die UNTSO baut einen neuen Beobachtungsposten im syrisch kontrollierten Teil der Golanhöhen, um die Überwachung des Waffenstillstands zu verstärken und Verstößen zuvorzukommen.

L'ONUST construit un nouveau poste d'observation sur le plateau du Golan, dans la partie contrôlée par la Syrie, afin d'améliorer l'observation de la trêve et de prévenir toute violation.

La UNTSO sta costruendo un nuovo postazione di osservazione nella parte delle Alture del Golan controllata dalla Siria, per rafforzare il controllo dell'armistizio e prevenire violazioni.

UNTSO is building a new observer post on the Golan Heights in the Syrian controlled part to increase the observation on the ceasefire and to prevent violations.

fristige Friedensgespräche auf der politischen Ebene und für die relative Sicherheit der Bevölkerung.

Inwiefern profitieren Sie von Ihrer grossen Einsatzerfahrung?

Dank meiner Einsätze in Korea, in Kosovo und im UNO-Hauptquartier in New York bringe ich ein umfassendes Verständnis und reiche Erfahrung in ein hochpolitisch-militärisches Umfeld ein und verfüge zudem über Benchmarks zur Entwicklung neuer Ideen für vertrauensbildende Massnahmen. Während meinen Einsätzen in der UNTSO habe ich viel über die Geschichte und Geografie sowie die verschiedenen Kulturen und Religionen im Nahen Osten gelernt. Ich habe vertiefte Einsichten in den Umfang der UNTSO-Aufgaben und die Anforderungen an eine enge Zusammenarbeit mit deren regionalen Partnern gewonnen. Daher konnte ich von Anfang an neue Initiativen lancieren und die Integrität der Mission bewahren.

Welche Änderungen nehmen Sie im Umfeld der Mission wahr?

Die offensichtlichste Veränderung ist die Entwicklung des Konflikts in Syrien, der nun ins 11. Jahr geht. Die Beobachtergruppe Golan war hiervon direkt betroffen – in sicherheitstechnischer und operationeller Hinsicht. Die Auswirkungen werden nun durch eine schrittweise Rückkehr auf die von Syrien kontrollierte Seite und mit Hilfe von zusätzlichen Schutzmassnahmen, Konstruktionen und Verfahren überwunden. Neue Entwicklungen in den vergangenen drei Jahren waren insbesondere die israelischen Normalisierungsabkommen mit einigen Golfstaaten, die Nukleargespräche mit dem Iran und die Gefahr eines finanziellen Zusammenbruchs im Libanon.

d'une paix durable et à la population de vivre dans une sécurité relative.

Comment tirez-vous profit de votre vaste expérience des missions?

Le fait d'avoir servi en Corée, au Kosovo et au siège de l'ONU à New York, par exemple, m'a permis d'acquérir une compréhension et une expérience étendues pour travailler dans un environnement politico-militaire de haut niveau. Je le vois également comme un cadre de référence pour développer de nouvelles idées de mesures d'augmentation de la confiance. Au cours de mes deux missions au sein de l'ONUST, j'ai beaucoup appris sur l'histoire et la géographie, ainsi que sur les différentes cultures et religions au Moyen-Orient. Cela m'a permis de me faire une idée précise de l'étendue des tâches de l'UNTSO et de l'étroite coopération nécessaire avec ses partenaires régionaux. Par conséquent, j'ai pu lancer de nouvelles initiatives et maintenir l'intégrité de la mission dès le début.

Quels sont les changements dans l'environnement de la mission?

Le plus évident est l'évolution du conflit syrien, qui entre maintenant dans sa 11^e année. Ce conflit a entraîné des répercussions directes sur la sécurité et les opérations du Groupe d'observateurs au Golan. Ces conséquences sont maintenant surmontées par un processus progressif de retour complet du côté contrôlé par la Syrie, avec des protections, des constructions et des procédures supplémentaires. Les accords de normalisation conclus par Israël avec certains États du Golfe, les pourparlers sur le nucléaire iranien et le risque d'effondrement financier au Liban sont

pace di lunga di durata e alla popolazione una relativa pace.

In quale misura beneficia della sua vasta esperienza di missione?

Avendo prestato servizio in Corea, in Kosovo e presso i quartieri generali a New York. Dispongo di ampie conoscenze e molta esperienza in un ambiente militare estremamente politico e inoltre mi sono creato punti di riferimento per sviluppare nuove idee su come creare misure che creino fiducia. Nelle mie missioni nell'UNTSO ho imparato molto sulla storia e la geografia ma anche sulle diverse culture e religioni del Vicino Oriente. Questo mi ha permesso di capire in modo più approfondito la portata dei compiti dell'UNTSO e quanto stretta deve essere la collaborazione con i suoi partner nella regione. Quindi ho potuto lanciare già dall'inizio nuove iniziative e garantire l'integrità della missione.

Quali cambiamenti percepisce nell'ambiente della missione?

Il cambiamento più evidente è l'evoluzione del conflitto in Siria, che ormai dura da 11 anni. Ha avuto un impatto diretto a livello di sicurezza e operativo per il gruppo di osservatori Golan. L'impatto viene ora superato tornando gradualmente alla zona controllata dalla Siria e con l'aiuto di misure di protezione, costruzione e procedure aggiuntive. Particolari tra i cambiamenti degli ultimi tre anni sono stati gli accordi di normalizzazione di Israele con alcuni Stati del Golfo, i colloqui sul nucleare iraniano e il rischio di collasso finanziario in Libano.

Quali sono le sfide maggiori?

La durata della missione, le regolari rotazioni tra i militari e il per-

How do you benefit from your broad mission experience?

Having served in Korea, in Kosovo and in the UN headquarters in New York for instance gives me a broad understanding and experience to work in a high political-military environment as well as a benchmark to develop new ideas for Confidence Building Measures. During my two missions in UNTSO I learnt a lot about the history and geography, as well as about the different cultures and religions in the Middle East. It provided me with a deep insight into the scope of UNTSO tasks and the close cooperation needed with its regional partners. As a result, the "learning curve" at my deployment in December 2021 was small and I could launch new initiatives and maintain the integrity of the mission from the start.

Can you perceive changes in the environment of the mission?

The most obvious change is the evolution of the Syrian conflict, now entering its 11th year. This had direct security and operational impacts on the Observer Group Golan. The effects are now being overcome through an incremental process of full return to the Syrian-controlled side with additional protections, constructions, and procedures. Especially new for the last three years are the Israeli normalisation agreements with some Gulf States, the Iran nuclear talks and the risk of financial collapse in Lebanon.

What are the biggest challenges?

The duration of the mission, regular rotations among its military and civilian staff and changes in the regional states relations have contributed in my view to a narrowing of mandate implementation space by the parties across theatres. On

Was sind die grössten Herausforderungen?

Die Dauer der Mission, die regelmässigen Rotationen in der militärischen und zivilen Belegschaft sowie Änderungen in den Beziehungen zwischen den Staaten in der Region haben meiner Ansicht nach dazu beigetragen, dass sich der Raum für die parteien- und standortübergreifende Umsetzung des Mandats verengt hat. Auf taktischer Ebene führt dies zu Einschränkungen der Bewegungsfreiheit und des Zugangs sowie zu immer grösseren administrativen Anforderungen bei der grenzüberschreitenden Verlagerung von Menschen und Material in den fünf Ländern. Die COVID-19-bedingten Auflagen haben uns ebenfalls zu Adaptationen und Flexibilität gezwungen.

In welcher Form arbeitet die UNTSO mit UNDOF und UNIFIL² zusammen?

Die Zusammenarbeit von UNTSO und UNIFIL bzw. UNDOF verläuft reibungslos, eng und umfassend. Dies ist ein Muss, damit alle drei Missionen möglichst effektiv arbeiten können und sichergestellt ist, dass die Wirkung der einzelnen Missionen durch die anderen beiden verstärkt wird. Die politische und friedensfördernde Architektur im Nahen Osten ist komplex, sie bemüht sich aber, auf die Bedürfnisse und Anforderungen der Konfliktparteien einzugehen. Eine meiner Prioritäten besteht in der engen Zusammenarbeit mit meinen Pendants bei der UNDOF und der UNIFIL – eine gute Zusammenarbeit zieht sich logischerweise durch sämtliche zivilen und militärischen Stellen der Mission.

autant de nouveautés de ces trois dernières années.

Quels sont les principaux défis?

La durée de la mission, les rotations régulières parmi son personnel militaire et civil et les changements dans les relations entre les États de la région ont selon moi contribué à un rétrécissement de l'espace d'exécution du mandat par les parties sur les différents lieux stratégiques. Sur le plan tactique, cela se traduit par des restrictions de la liberté de mouvement et d'accès, ainsi que par des exigences administratives croissantes pour la circulation des personnes et du matériel dans les cinq pays. Les contraintes liées au COVID-19 nous ont également poussés à nous adapter et à une certaine forme de flexibilité.

Comment l'ONUST collabore-t-il avec la FNUOD et la FINUL²?

Nous entretenons une coopération harmonieuse, étroite et substantielle entre l'ONUST et la FINUL, ainsi qu'entre l'ONUST et la FNUOD. Il s'agit là d'une nécessité pour que les trois missions opèrent le plus efficacement possible et pour garantir que l'impact du rôle de chaque mission soit renforcé par l'autre. L'architecture politique et de maintien de la paix des Nations Unies est compliquée au Moyen-Orient, mais elle essaie de répondre aux besoins et de s'adapter aux demandes des parties du conflit. L'une de mes priorités est de travailler en étroite collaboration avec mes homologues de la FNUOD et de la FINUL, car une bonne coopération a logiquement des effets bénéfiques sur tous les services de la mission, tant civils que militaires.

sonale civile ma anche il cambiamento dei rapporti tra gli stati nella regione hanno secondo me contribuito a restringere lo spazio per la messa in atto del mandato per tutte le parti e i Paesi. A livello tattico questo porta a limitazioni del movimento e dell'accesso, ma anche a un aumento dei requisiti amministrativi per il movimento di persone e forniture attraverso i cinque Paesi. Anche le restrizioni dovute al COVID-19 ci hanno spinti ad adattarci e ad essere flessibili.

In quale forma collabora la UNTSO con UNDOF e UNIFIL²?

La collaborazione tra la UNTSO e UNIFIL e UNDOF è impeccabile, stretta, sostanziale. È un dovere affinché tutte e tre le missioni possano operare con la massima efficacia e per garantire che l'impatto del ruolo di una delle missioni venga rafforzato dalle altre. L'architettura politica e di mantenimento della pace dell'ONU nel Vicino Oriente è complessa ma cerca di soddisfare le esigenze e i requisiti delle parti in conflitto. Una delle mie priorità è la stretta collaborazione con i le mie controparti presso UNDOF e UNIFIL. Una buona collaborazione coinvolge logicamente tutti gli altri uffici della missione, sia quelli civili che quelli militari.

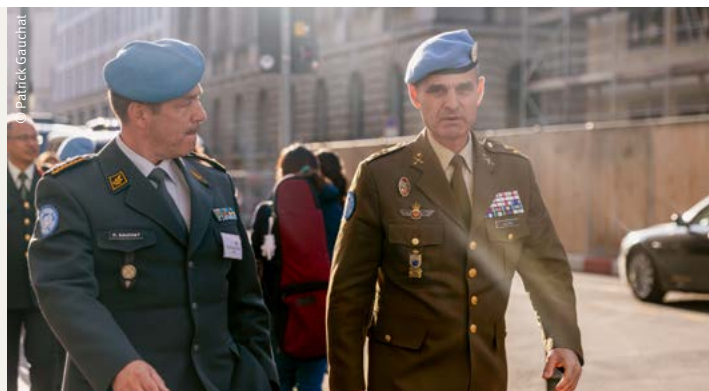
a tactical level, this takes the form of restrictions on freedom of movement and access, as well as increasing administrative requirements for movement of people and supplies across the five countries. COVID-19 constraints have also pushed us to adapt and be flexible.

In what form does UNTSO work together with UNDOF and UNIFIL²?

We have a smooth, close and substantial cooperation between UNTSO and UNIFIL respectively UNTSO and UNDOF. This is a necessity for all three missions to operate most effectively and to ensure that the impact of each mission's role is enhanced by the other. The UN political and peacekeeping architecture is complicated in the Middle East but tries to answer the needs and to fit to the requests of the conflict parties. It is one of my priorities to work closely with my counterparts at UNDOF and UNIFIL – a good cooperation cascades logically through the rest of the mission offices, both civilian and military.

Does the conflict in Ukraine have an impact on your work?

There is no direct impact on our work at the different ceasefire's lines or limitations zones. But the five countries of our mandate have been hit hard by food and fuel price increases. That could become a source of tensions and civilian unrest, but so far we have not seen it.



Eine gute Zusammenarbeit der Generäle der UNTSO, UNDOF und UNIFIL ist essenziell und erfolgt durch Kommunikation in verschiedenen Formen. Im Bild Divisionär Gauchat mit dem spanischen Missionschef der UNIFIL.

Une bonne collaboration entre les généraux de l'ONUST, de la FNUOD et de la FINUL est essentielle. Elle est entretenue par diverses formes de communication. Ici le divisionnaire Gauchat avec le chef de mission espagnol de la FINUL.

Una buona collaborazione tra i generali della UNTSO, UNDOF e UNIFIL è essenziale e viene mantenuta con varie forme di comunicazione. Questa foto ritrae il Divisionario Gauchat con il capomissione della UNIFIL.

A good collaboration between the generals of UNTSO, UNDOF and UNIFIL is vital and is maintained through various forms of communication. Here Major General Gauchat with the Spanish Head of Mission UNIFIL.

² In the Middle East, in addition to the UNTSO military observer mission, there are two UN peacekeeping missions UNDOF (UN Disengagement Observer Force on the Golan) and UNIFIL (UN Interim Force in Lebanon).



Hauptmann Philipp Trottmann leistete zuerst einen sechsmonatigen Einsatz als Militärbeobachter auf Beobachtungsposten auf dem Golan und war anschliessend als Ausbildungs-offizier in Tiberias für das Training der neu ankommenden Militärbeobachter verantwortlich.

Le capitaine Philipp Trottmann a d'abord effectué une mission de six mois en tant qu'observateur militaire dans des postes d'observation sur le Golan, puis, en tant qu'officier de formation à Tibériade, il a été responsable de l'entraînement des observateurs militaires nouvellement arrivés.

Alltag eines Militärbeobachters im Nahen Osten

La vie quotidienne d'un observateur militaire au Proche Orient

Deutsch

Text und Fotos Hauptmann Philipp Trottmann, Militärbeobachter der United Nations Truce Supervision Organisation (UNTSO) in Tiberias, Israel

Der gelernte Polizist Hauptmann Philipp Trottmann leistete einen zwölfmonatigen Einsatz als Militärbeobachter zugunsten der United Nations Truce Supervision Organisation. Das Missionsgebiet erstreckt sich über die fünf Länder Israel, Syrien, Libanon, Ägypten und Jordanien und umfasst rund 150 Peacekeeper aus 27 Nationen.

Es war 21.15 Uhr, als ich in unserem Hauptquartier der Observer Group Golan Tiberias (OGG-T) in der Stadt Tiberias als Duty Officer noch die letzten Aufgaben des Tages erledigte. Plötzlich stockte mir der Atem. Ich erhielt eine Mitteilung auf dem Diensttelefon von der Sicherheitsabteilung der UNO, welche mich informierte, dass sich in Tel Aviv ein Attentat in einer beliebten Strasse im Ausgehviertel ereignet hatte.

Tel Aviv ist bei den Militärbeobachtern ein beliebtes Ausflugsziel an freien Tagen. Als Duty Officer musste ich sofort abklären, ob welche vor Ort waren. Genau für solche Situationen führten wir eine Standortliste mit der Übersicht, wer sich wo befindet – auch an den freien Tagen. Und tatsächlich hielten sich einige Militärbeobachter in Tel Aviv auf. Umgehend kontaktierte ich diese und war sehr erleichtert, dass alle unverseht waren. Gleichzeitig wurde ich von unserem Senior National Military Observer (SNMO) kontaktiert. Der SNMO ist in der Regel der ranghöchste Schweizer im Einsatz und das Bindeglied zwischen den Militärbeobachtern und SWISSINT sowie der UNO. Ich konnte ihm umgehend bestätigen, dass sich alle Schweizer Armeeeingehörigen in Sicherheit befanden. Diese Information leitete er an den leitenden Pikettoffizier von SWISSINT weiter, welcher seinerseits nach Bern melden musste, dass alle Schweizer Armeeeingehörigen wohlauf und in Sicherheit waren.

Alle Militärbeobachter der OGG-T leisten einmal im Monat einen 24-stündigen Dienst als Duty Officer im Hauptquartier. Der Duty Officer ist die Ansprechperson für interne und externe Kontakte, koordiniert alle mobilen Einheiten wie zum Beispiel die Fahrzeugpatrouillen, verständigt in Notfällen die vorgesetzten Offiziere und leitet Sofortmassnahmen ein. Notfälle können unter anderem Verkehrsunfälle oder gefährliche Situationen auf den Beobachtungsposten sein, den sogenannten Observation Posts (OPs).

Français

Texte et photos Capitaine Philipp Trottmann, observateur militaire au sein de l'Organisation des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve (ONUST) à Tibériade, Israël

Policier de formation, le capitaine Philipp Trottmann a effectué une mission de douze mois en tant qu'observateur militaire au profit de l'Organisation des Nations Unies chargé de la surveillance de la trêve. La zone de mission s'étend sur cinq pays, Israël, la Syrie, le Liban, l'Égypte et la Jordanie, et comprend environ 150 peacekeepers de 27 nations.

Il était 21h15 et j'étais encore en train d'accomplir les dernières tâches de la journée en tant qu'officier de service dans notre quartier général du groupe d'observateurs Golan Tibériade (OGG-T) dans la ville de Tibériade. Soudain, j'ai eu le souffle coupé. Sur mon téléphone de service, je venais de recevoir un message du département de la sécurité de l'ONU m'informant qu'un attentat avait eu lieu dans une rue populaire du quartier de la vie nocturne de Tel Aviv.

Tel Aviv est une destination très appréciée des observateurs militaires pendant leurs jours de congé. En tant qu'officier de service, je devais immédiatement vérifier s'il s'en trouvait sur place. C'est précisément pour de telles éventualités que nous tenions une liste indiquant l'endroit où se trouve chacun des membres de la mission – et ce même pendant les jours de congé. Or quelques observateurs militaires se trouvaient effectivement à Tel Aviv. Je les ai immédiatement contactés et j'ai été très soulagé d'apprendre qu'ils étaient indemnes. En même temps, j'ai été contacté par notre « Senior National Military Observer » (SNMO). Le SNMO, qui est généralement le Suisse le plus haut gradé en mission, est chargé de faire le lien entre les observateurs militaires et SWISSINT ainsi que l'ONU. J'ai pu lui confirmer immédiatement que tous les militaires suisses se trouvaient en sécurité. Il a transmis cette information à l'officier de piquet responsable de SWISSINT, qui a dû à son tour annoncer à Berne que tous les membres de l'Armée suisse étaient sains et saufs et se trouvaient en sécurité.

Tous les observateurs militaires de l'OGG-T effectuent une fois par mois un service de 24 heures en tant qu'officier de service au quartier général. L'officier de service, qui est l'interlocuteur chargé des contacts internes et externes, coordonne toutes les unités mobiles telles que les patrouilles de véhicules, avertit les officiers supérieurs en cas d'urgence et prend des mesures immédiates. Parmi les situations d'urgence, on peut notamment

Die Beobachtung des Waffenstillstandes zwischen Israel und Syrien erfolgt mehrheitlich von solchen OPs aus, die auf den Golanhöhen stehen. Die OPs werden jeweils von zwei bis vier Militärbeobachtern unterschiedlicher Nationen für zirka sieben Tagen betrieben. Danach werden sie von Kameraden abgelöst. Es gilt insbesondere die demilitarisierte Zone zu beobachten, welche rund 80 Kilometer lang ist und zwischen den beiden Parteien liegt. An der schmalsten Stelle ist diese lediglich 200 Meter breit. Werden Verfehlungen festgestellt, müssen diese immer von zwei Militärbeobachtern aus zwei verschiedenen Nationen bestätigt und berichtet werden, um die neutrale und unabhängige Berichterstattung sicherzustellen.

Zusätzlich werden regelmässig Fahrzeugpatrouillen ausserhalb der demilitarisierten Zone durchgeführt, um alle Aktivitäten zu beobachten und wo nötig entsprechend zu rapportieren. Dieses Gebiet befindet sich östlich und westlich von der demilitarisierten Zone und ist bis zu 25 Kilometer breit. Auch hier gibt es einige Auflagen gemäss Waffenstillstandsabkommen, welche die Parteien einhalten müssen. Beispielsweise ist die maximale Anzahl an Kampfpanzern geregelt. Die Fahrzeugpatrouillen bieten ebenfalls wunderbare Gelegenheiten, das Einsatzgebiet besser kennenzulernen und sich mit der Bevölkerung auszutauschen oder mal frischen Honig oder einheimische Früchte zu kaufen.

Das Leben auf den OPs ist mehrheitlich einfach, aber gut. Für die Verpflegung sind die Militärbeobachter selber verantwortlich. Jeweils ein Militärbeobachter ist für das gemeinsame Abendessen zuständig und bereitet in der Regel Gerichte aus dem entsprechenden Heimatland zu. Ab und zu duftet es tatsächlich auch nach Fondue, so viel kann ich an dieser Stelle verraten. Das gemeinsame Leben auf dem oft engen OP ist eine einmalige Gelegenheit, viele Nationalitäten und deren Kultur näher kennenzulernen.

Nach zirka zwei bis drei Monaten als Militärbeobachter erreicht man nach einer Prüfung den Status als «Senior Observer». Von nun an trägt man die Verantwortung für den Beobachtungsposten, die Patrouillen und hauptsächlich für die Ausbildung neuankommender Offiziere. Als «Senior» darf man sich nun auch auf die offenen Stabsstellen innerhalb der ganzen Mission bewerben. Dies ermöglicht es uns, bei einem einjährigen Einsatz einen Wechsel in andere Funktionen vorzunehmen und weitere Erfahrungen und Einblicke zu gewinnen.

Meine Zeit in der UNTSO ist leider schon bald zu Ende. Ich werde viele Erfahrungen zurück in den Polizeiberuf mitnehmen können. Besonders eindrücklich war zu sehen, wie viele Brennpunkte im Nahen Osten vorhanden sind. Dadurch lernte ich die sichere und friedliche Gesellschaft der Schweiz noch mehr zu schätzen.

compter les accidents de la route ou des situations dangereuses dans les postes d'observation.

L'observation de la trêve entre Israël et la Syrie se fait principalement à partir de postes d'observation situés sur les hauteurs du Golan. Deux à quatre observateurs militaires de différentes nationalités les gèrent pendant environ sept jours, avant d'être remplacés par d'autres camarades. Il s'agit en particulier d'observer la zone démilitarisée, longue d'environ 80 kilomètres et située entre les deux parties. À l'endroit le plus étroit, elle ne mesure que 200 mètres de large. Si des infractions sont constatées, elles doivent toujours être confirmées et rapportées par deux observateurs militaires de deux nations différentes afin que la neutralité et l'indépendance de l'information soient garanties.

De plus, des patrouilles de véhicules sont régulièrement effectuées dehors de la zone démilitarisée afin d'y observer toutes les activités et, si nécessaire, d'établir des rapports en conséquence. Cette région se trouve à l'est et à l'ouest de la zone démilitarisée et s'étend par endroits sur une largeur de 25 kilomètres. Ici aussi, les parties sont tenues de respecter certaines conditions de l'accord de trêve. Le nombre maximal de chars de combat est par exemple réglementé. Les patrouilles de véhicules offrent également de magnifiques occasions de mieux connaître la région et d'échanger avec la population ou d'acheter du miel frais ou des fruits locaux.

La vie dans les postes d'observation se déroule généralement de manière simple, mais dans de bonnes conditions. Les observateurs militaires se chargent eux-mêmes des repas. À chaque fois, un observateur militaire différent est responsable du repas du soir pris en commun et prépare en général des plats de son pays d'origine. De temps en temps, il y a effectivement une odeur de fondue, c'est ce que je peux révéler ici. La vie commune dans les postes d'observation, souvent exigus, constitue une occasion unique de mieux connaître de nombreuses nationalités ainsi que leur culture.

Après environ deux à trois mois en tant qu'observateur militaire, on obtient le statut d'observateur principal après un examen. Dès lors, on est responsable du poste d'observation, des patrouilles et principalement de la formation des officiers venant d'arriver. Ce nouveau statut ouvre également la possibilité de poser sa candidature pour les postes d'état-major ouverts dans l'ensemble de la mission. Cela permet de passer à une autre fonction au cours d'une mission d'une année et d'acquérir encore d'autres expériences et perspectives.

Ma période au sein de l'ONUST touche malheureusement à sa fin. Je vais pouvoir profiter de beaucoup de mes expériences en reprenant mon métier de policier. J'ai été particulièrement impressionné de voir le nombre de points chauds qui existent au Proche-Orient. J'ai ainsi appris à apprécier encore bien davantage la sûreté et la paix de la société suisse.



Die Patrouillenfahrten auf dem Golan boten eine willkommene Abwechslung zum dem doch oft monotonen Alltag auf den Beobachtungsposten.

Les patrouilles sur le Golan constituaient un changement bienvenu par rapport à la vie quotidienne souvent monotone dans les postes d'observation.



Souk in Homs (Syrien) am 28. März 2022, der mit Hilfe des UNDP teilweise renoviert wurde. Auch wenn Teile des Souks heute wiederbelebt sind, ist dieser noch nicht in demselben Zustand wie vor dem Konflikt.

The Souq in Homs (Syria) on 28 March 2022, which has been partially renovated with the help of UNDP. Even though some parts are revived now, the Souq is not yet back to its pre-conflict state.

Wiederinstandstellung einer gespaltenen Gesellschaft – Schweizer Engagement in Syrien

Restoring a broken society – Swiss engagement in Syria

Deutsch

Text und Fotos Dominik Heinzer, Berater für Menschliche Sicherheit in Syrien bei der Schweizerischen Botschaft in Beirut, Libanon

Dominik Heinzer und Rita El Khoury vertreten das Team der Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM) in Syrien. Gemeinsam mit Sabina Stein, Beraterin beim UNO-Entwicklungsprogramm (UNDP) in Syrien, besuchen sie zum ersten Mal Gebiete ausserhalb von Damaskus. Dominik Heinzer berichtet in diesem Artikel über seine Eindrücke vor Ort und über das humanitäre und friedensfördernde Engagement der Schweiz im aktuellen Kontext.

Die Frühlingssonne dringt durch das blauweisse Dach des Souks und wirft ein warmes Licht auf das Efeu, das sich über die alten Mauern ausbreitet. In den überdachten Gassen schlendern die Menschen an den Geschäften vorbei. Die friedliche, fast idyllische Atmosphäre erinnert an vergangene Tage, als das alte Homs ein lebendiger und blühender Ort war. Es ist Ende März 2022 und wir spazieren mit dem für die Teilrenovierung zuständigen UNDP-Team durch den alten Souk. Heute sind einige der Hauptgassen des Marktes wiederhergestellt. Viele Geschäfte sind jedoch noch immer geschlossen – das normale Leben ist noch nicht vollständig zurückgekehrt. Dies ist die unmittelbare Folge des jahrelangen Konflikts und der dramatischen Wirtschaftskrise in Syrien.

Elf Jahre nach Ausbruch des Krieges hat die syrische Regierung die Kontrolle über zwei Drittel des syrischen Territoriums zurückgewonnen. Das Land ist jedoch zersplittert und weitgehend zerstört. Mehrere ausländische Streitkräfte sind nach wie vor präsent im Land (Russland, Türkei, Iran, USA). Zwischen 350 000 und 500 000 Menschen wurden getötet, und mehr als die Hälfte der Bevölkerung des Landes wurde vertrieben (13 von etwa 21–22 Millionen). Teile des Nordwesten des Landes werden von Hay'at Tahrir al-Sham (HTS) kontrolliert, einer von der UNO als terroristisch eingestuftem Gruppierung. Die militärischen Auseinandersetzungen haben in weiten Teilen des Landes nachgelassen. Allerdings zeichnet sich ein wirtschaftlicher Zusammenbruch des Landes ab, und selbst das Szenario eines «gescheiterten Staates» scheint nicht mehr abwegig. Der Friedensprozess unter Führung der UNO wiederum kommt nur langsam voran.

Das UNDP-Team bringt uns von der Altstadt zu unserem ersten Treffen am Stadtrand von Homs. Während der Fahrt durch die Stadt bietet sich uns auf beiden Seiten der Strasse ein Bild der Verwüstung. Wir fahren durch urbane Stadtviertel, in denen die Kämpfe auf dem Höhepunkt des Konflikts besonders intensiv waren. Das UNDP-Team erklärt uns, dass die Stadt früher ein Schmelztiegel war. Heute besteht eine grosse Kluft zwi-

English

Text and photos Dominik Heinzer, Human Security Adviser for Syria based at the Swiss Embassy in Beirut, Lebanon

Dominik Heinzer and Rita El Khoury represent the Peace and Human Rights Division (PHRD) field team in Syria. Together with Sabina Stein, advisor at UN Development Programme (UNDP) in Syria, they visit for the first time areas outside of the Damascus region. In this article, Dominik Heinzer reports on their impressions on site, as well as Switzerland's humanitarian and peace building engagement in the current context.

The early spring sun pierces through the blue and white roof of the Souq and sheds a warm light on the strands of ivy growing out of the old walls. Customers stroll past the shops in the covered alleys. The peaceful, almost idyllic atmosphere is reminiscent of past days, when Old Homs was a buzzing and thriving place. It is late March 2022, we walk through the Old Souq with the UNDP team who has overseen its partial renovation. Today, some major arteries of the Souq have been restored. However, many shops remain closed and normal life has not fully returned. This is the direct consequence of years of conflict and the soaring economic crisis in Syria.

Eleven years after the outbreak of war, the Syrian government has regained control over two-thirds of Syrian territory. However, the country is fragmented and largely destroyed. Several foreign military forces remain present within the country (Russia, Turkey, Iran, US). Between 350 000 and 500 000 people have been killed and more than half the country's population forcibly displaced (13 out of approximately 21–22 million). Part of the North West of the country is controlled by Hay'at Tahrir al-Sham (HTS), an UN-designated terrorist group. Military hostilities have abated in large parts of the country, but the economic collapse of the country is looming and even a "failed state scenario" is no longer a farfetched assumption. Meanwhile, the UN-led peace process is only advancing slowly.

The Homs UNDP team takes us from the old city to our first meeting in the outskirts of Homs. As we traverse the city, we are confronted with a scene of devastation on both sides of the road. We are driving through urban neighborhoods, in which the fighting was particularly intense at the peak of the conflict. The UNDP team points out that the city used to be a melting pot. Today, there is a stark divide between the three major religious communities: Sunni Muslims, Orthodox Christians and Alawites. After a 20 minutes' drive we arrive in Talbiseh where we meet representatives of the local community. They talk about the severe challenges faced by the community, such as electricity shortages, sewage problems, contaminated

schen den drei wichtigsten Religionsgemeinschaften: Sunniten, orthodoxe Christen und Alawiten. Nach einer 20-minütigen Fahrt kommen wir in Talbiseh an, wo wir Vertreterinnen und Vertreter der örtlichen Gemeinde treffen. Sie berichten uns von den grossen Herausforderungen, mit denen die Gemeinde konfrontiert ist: Strommangel, mangelhafte Abwasserentsorgung, verunreinigtes Trinkwasser, beschränkte wirtschaftliche Möglichkeiten, fehlende öffentliche Räume und begrenzte Kapazitäten der staatlichen Behörden, um all diese Probleme zu lösen.

Unser zweitägiger Besuch in den Provinzen Homs und Hama vermittelt uns ein besseres Verständnis für die tiefen Narben, die der Konflikt in der syrischen Gesellschaft hinterlassen hat. Die Eindrücke vor Ort verdeutlichen, dass die internationale Hilfe in Syrien den spezifischen lokalen Bedürfnissen und der Konfliktodynamik Rechnung tragen muss. Sabina Stein betont, dass die Massnahmen so konzipiert sein sollten, dass sie auch zum Dialog und zur Wiederherstellung des sozialen Zusammenhalts zwischen den gespaltenen Gemeinschaften beitragen.

Da die Schweizer Botschaft 2012 während des Konflikts geschlossen wurde, ist das Syrien-Team der AFM in Beirut stationiert und reist von dort aus regelmässig ins benachbarte Syrien. Mit Partnern wie dem UNDP-Team für Konfliktsensitivität unterstützen wir mutige und engagierte Vertreterinnen und Vertreter lokaler Gemeinschaften bei der Wiederherstellung des wirtschaftlichen, kulturellen und gesellschaftlichen Zusammenhalts in ihrem Land. Im Vergleich zu anderen Gebern hat die Schweiz in dieser Hinsicht einen einzigartigen Ansatz: Die flexibleren und weniger ressourcenintensiven Instrumente der AFM, die auf Dialog und Konfliktprävention ausgerichtet sind, ergänzen die robusten und umfassenden Interventionen der humanitären Hilfe der Schweiz. Im Idealfall decken sich die Massnahmen und verstärken sich gegenseitig: Die humanitäre Hilfe fördert den Dialog und reaktiviert die wirtschaftliche und soziale Interaktion zwischen den Gemeinschaften, während der Dialog selbst dazu beiträgt, dass die Hilfe den spezifischen Bedürfnissen der betroffenen Gemeinschaften entspricht und nicht zu neuen Spannungen und Auseinandersetzungen führt. Im Fachjargon der Entwicklungshilfe wird dies als Nexus zwischen humanitärer Hilfe und Frieden bezeichnet.

Wir verbrachten die Nacht in Hama, einer malerischen Stadt, die während des Konflikts weitgehend von Zerstörungen verschont geblieben ist. Die Einwohnerinnen und Einwohner wollten eine Wiederholung der Unruhen von 1982 vermeiden, die zur Zerstörung eines grossen Teils der Altstadt geführt hatten. Der Konflikt in diesem einst blühenden Land ist vielschichtig. Es wird nicht nur Jahrzehnte brauchen, um die zerstörten Häuser und Infrastrukturen wiederaufzubauen, sondern auch eine zusammenhängende und friedliche Gesellschaft in Syrien.

drinking water, lack of economic opportunities, absence of public spaces and the limited capacities of state authorities to address these problems.

Within our two-day visit through the provinces of Homs and Hama we get a better understanding of the deep scars the conflict left on the Syrian society. The visit illustrates that international aid in the current Syrian context needs to take into consideration specific local needs and conflict dynamics. Sabina Stein insists that these interventions should be designed in such a manner as to also contribute to dialogue and to rebuild social cohesion between communities divided by the conflict.

As the Swiss embassy was closed in 2012 during the conflict, PHRD's Syria field team is based in Beirut and travels regularly from there to neighboring Syria. With partners such as the UNDP Conflict Sensitivity team we seek to support courageous and committed representatives of local communities in restoring the economic, cultural and societal cohesion in their country. In comparison to other donors, Switzerland has a unique setup in this regard: the robust and large-scale Swiss humanitarian aid interventions are complemented by the more flexible and less-resource intensive instruments of the PHRD, which focus on dialogue and conflict prevention. Ideally, these interventions converge and mutually reinforce each other: humanitarian aid fosters dialogue and reactivates economic and social interaction between communities, while dialogue serves to ensure that aid addresses the specific needs of the concerned communities and does not result in renewed tensions and conflict. In the aid jargon, this is called the «nexus» between humanitarian aid and peace.

We spent the night in Hama, a picturesque city which was largely spared by large-scale unrest and violence during the recent conflict. The residents wanted to avoid a repetition of the unrest in 1982, which at the time resulted in the destruction of a large part of the old city. The layers of conflict in this once prosperous country are manifold. It will not only take decades to reconstruct the demolished homes and infrastructure but also to rebuild a cohesive and peaceful society in Syria.

Link:

United Nations Development Programme in Syria
<https://www.sy.undp.org/>



Bei seinem jüngsten Besuch im Stadtzentrum von Homs stiess das Team auf Viertel, die noch immer von den heftigen Kampfhandlungen während der Belagerung von Homs (2011–2014) zeugen.

While travelling through Homs' city centre on their recent visit, the team encountered neighborhoods that still bear witness to intense combat activities caused during the siege of Homs (2011–2014).



Dominik Heinzer (hinten Mitte), Rita El Khoury (vierte von rechts) und Sabina Stein (zweite von links) zusammen mit lokalen Angestellten des UNDP und Freiwilligen im März 2022 bei ihrer letzten Reise nach Syrien.

Dominik Heinzer (back centre) together with Rita El Khoury (fourth from right) and Sabina Stein (second from left) together with local UNDP staff and volunteers in March 2022 during their last visit in Syria.



Corina Megehed vor dem Hafen in Beirut im September 2021, wo sich im August 2020 die verheerende Explosion ereignet hat.

Corina Megehed en septembre 2021, devant le port de Beyrouth où s'est produite l'explosion dévastatrice d'août 2020.

Licht ins Dunkel der Vergangenheit des Libanons bringen

Faire la lumière sur le passé du Liban

Deutsch

Text Carla Sabato, Expertenpool für zivile Friedensförderung des EDA, sprach mit Corina Megehed, Beraterin für Menschliche Sicherheit im Libanon

Corina Megehed, Beraterin für Menschliche Sicherheit an der Schweizer Botschaft in Beirut, leitet die Umsetzung des friedenspolitischen Programms der Schweiz im Libanon. Sie erzählt von den Herausforderungen für den Frieden, denen das Land gegenübersteht, sowie den aktuellen Schweizer Bemühungen, um diesen entgegenzutreten. Dabei besonders wichtig: der Blick in die Vergangenheit.

An einer Dialogrunde libanesischer Historiker und Historikerinnen schalteten sich virtuell drei Schweizer Historiker hinzu. Einer ist ein ehemaliges Mitglied der Unabhängigen Expertenkommission, die sich um die Jahrtausendwende mit der Rolle der Schweiz im Zweiten Weltkrieg befasst hat. Zwei weitere waren basierend auf der Arbeit dieser Kommission an der Ausarbeitung von innovativen Geschichtsschulbüchern beteiligt. Doch was hat dies mit dem Libanon heute zu tun?

Vielfältige und wichtige Projekte für den Frieden

Die Beantwortung dieser Frage beginnt mit dem Kern des Schweizer Friedensengagements im Libanon. Corina Megehed erklärt: «Das Ziel dieses Engagements ist es dazu beizutragen, gewaltsame Konflikte zu verhindern und nachhaltigen Frieden zu fördern». Dies geschieht entlang von vier Handlungsachsen: Die erste sind Dialog- und Mediationsprozesse, wie etwa Dialoge unter Politikerinnen aller politischer Lager, zur Sicherheit in palästinensischen Lagern, zur Unabhängigkeit der Justiz, aber auch unter besagten Historikern oder unter politischen Parteien zur Bearbeitung der Vergangenheit. Die letzten beiden fallen zugleich unter die zweite Handlungsachse, nämlich Vergangenheitsarbeit. Die dritte und vierte Handlungsachse fokussieren auf die Friedensorientierung der humanitären Hilfe und der Entwicklungszusammenarbeit, sowie auf Menschenrechte

Français

Texte Carla Sabato, du Pool d'experts pour la promotion civile de la paix du DFAE, s'est entretenue avec Corina Megehed, conseillère en sécurité humaine au Liban

Corina Megehed, conseillère en sécurité humaine auprès de l'ambassade de Suisse à Beyrouth, dirige la mise en œuvre du programme de politique de paix élaboré par la Suisse pour le Liban. Elle évoque les défis pour la paix auxquels le pays est confronté, ainsi que les efforts déployés par la Suisse pour aider le Liban à y faire face. Pour y parvenir, un retour dans le passé s'impose.

Trois historiens suisses se joignent à une table ronde virtuelle organisée par des historiens et historiennes libanais. L'un d'entre eux est un ancien membre de la commission indépendante d'experts qui, au tournant du millénaire, s'est penchée sur le rôle joué par la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Quant aux deux autres, ils ont participé à l'élaboration de manuels scolaires d'histoire innovants en se fondant sur les travaux de ladite commission. Mais quel est le rapport avec le Liban aujourd'hui ?

Des projets variés et importants en faveur de la paix

Pour répondre à cette question, il faut penser à ce qui guide les activités de promotion de la paix menées par la Suisse au Liban. Corina Megehed explique : « L'objectif de cet engagement est de contribuer à prévenir les conflits violents et à promouvoir une paix durable ». L'action menée s'articule autour de quatre axes. Le premier comprend des processus de dialogue et de médiation, dont il existe de multiples exemples : dialogues organisés entre femmes politiques de tous bords, sur la sécurité dans les camps palestiniens ou sur l'indépendance de la justice, entre historiens tel que mentionné ci-dessus ou entre partis politiques sur le thème du traitement du passé. Les deux derniers relèvent aussi du deuxième axe d'action, à savoir le traitement du passé. Quant aux troisième et quatrième axes d'action, ils se concentrent respectivement sur l'aide humanitaire et la coopération au développement au service de la paix et sur les droits

und Rechtsstaatlichkeit. «Friedensbemühungen sind heute wichtiger denn je», betont Corina Megehed. Denn: «Land und Leute leiden extrem unter der anhaltenden Krise, welche nicht nur eine Wirtschafts-, Finanz- und Währungskrise ist, sondern auch eine politische und soziale». Diese Mehrfachkrise hat einen direkten Einfluss sowohl auf das innerlibanesischen Zusammenleben, als auch auf dasjenige mit syrischen und palästinensischen Flüchtlingsgemeinschaften: «Es ist auffallend zu sehen, wie das Gewaltpotential zugenommen hat und wie stark sich die Beziehungen unter der Bevölkerung verschlechtert haben.»

Umgang mit dem Bürgerkrieg

Trotz den aktuellen Sorgen bleibt die Vergangenheitsarbeit zentral. Vor allem für die junge Generation im Libanon, welche die Vergangenheit ihres Landes kennenlernen will. «Die gewaltvolle Vergangenheit des Bürgerkriegs von 1975 bis 1990 wurde systematisch unter den Teppich gekehrt, die Geschichtsbücher im Geschichtsunterricht der öffentlichen Schulen hören 1975 auf, dann folgt gähnende Leere», erzählt Corina Megehed. Die ehemaligen Kriegsherren und Täter wurden, abgesehen von einem einzigen, nie zur Rechenschaft gezogen; einen offiziellen Prozess zur Aufarbeitung gab es nicht. «Das ist mitunter ein Grund, dass nach wie vor tiefes Misstrauen, Kluften in der Gesellschaft und auch Wunden bestehen», so Corina Megehed. Für viele Familien ist es bis heute schmerzhaft, dass sie nichts über das Schicksal von vermissten Verwandten aus dem Bürgerkrieg wissen und so nach wie vor nicht mit der Vergangenheit abschliessen können. 2020 wurde dafür eine Nationale Kommission für Vermisste geschaffen, welche durch das Aufarbeiten der Schicksale von mehreren Tausend Vermissten und Zwangsentführten endlich Licht ins Dunkel bringen soll. Die Schweiz unterstützt diese Kommission in der Ausarbeitung ihrer Vision und Strategie. Dafür stellt sie technische Expertise zur Verfügung und fazilitiert die vertraulichen Diskussionen unter den Mitgliedern dieser Vermisstenkommission.

Inspiration statt Lösungen bieten

Der gute Ruf, die Bekanntheit als neutrales Land ohne koloniale Vergangenheit, welches mit allen lokalen Akteuren im Austausch steht, macht die Schweiz bei der Vergangenheitsarbeit aber auch insgesamt in ihrer Friedenspolitik zu einer glaubwürdigen Partnerin. «Oft kommt zudem auch die eigene Erfahrung als Land mit grosser sprachlicher und religiöser Vielfalt und in der Organisation des friedlichen Zusammenlebens zugute», erklärt Corina Megehed. So kam es denn auch zum Austausch zwischen den Historikerinnen und Historikern aus der Schweiz und dem Libanon. Um die libanesischen Historiker in der Ausarbeitung eines künftigen Lehrplans für Geschichte für die libanesischen Schulen zu unterstützen, konnten die Schweizer ihre Erfahrungen im Umgang mit schwierigen Kapiteln der Vergangenheit in der Geschichtsschreibung und Geschichtslehre teilen. Megehed hebt dabei hervor, dass es nicht darum geht, das Schweizer Modell zu exportieren, schliesslich gibt es Unterschiede zwischen den beiden Ländern. «Es geht mehr darum, die Erfahrungen aus der Schweiz aber auch aus anderen Kontexten mit den Libanesinnen und Libanesen zu teilen und sie so zu inspirieren.»

de l'homme et l'État de droit. «Les efforts en faveur de la paix sont plus importants que jamais», souligne Corina Megehed. En effet, «le pays et la population souffrent énormément de la crise persistante, qui n'est pas seulement de nature économique, financière et monétaire, mais aussi politique et sociale». Cette crise multiple a un impact direct sur la cohésion sociale entre Libanais et sur les relations de la population avec les communautés de réfugiés syriens et palestiniens: «Il est frappant de voir à quel point le potentiel de violence a augmenté et les relations au sein de la population se sont détériorées.»

Gestion de la guerre civile

Malgré tous les problèmes auxquels le Liban est confronté, le traitement du passé reste un enjeu essentiel. Surtout pour la jeune génération libanaise, qui veut connaître le passé de son pays. «Le passé violent de la guerre civile, qui a duré de 1975 à 1990, a été systématiquement passé sous silence. Les manuels d'histoire remis dans les écoles publiques s'arrêtent en 1975, ensuite c'est le vide absolu», explique Corina Megehed. Les anciens chefs de guerre et auteurs de crimes n'ont jamais dû répondre de leurs actes, à l'exception d'une seule personne, et aucun processus officiel de traitement du passé n'a été lancé. «Cela explique en partie la profonde méfiance, les clivages et les blessures qui subsistent au sein de la société», selon Corina Megehed. Pour de nombreuses familles, il est toujours douloureux de ne pas connaître le sort de leurs proches portés disparus pendant la guerre civile. Elles se retrouvent dans l'impossibilité de faire leur deuil et de fermer ce chapitre de leur vie. Pour remédier à cette situation, une commission nationale pour les personnes disparues a été créée en 2020 avec pour mission de faire la lumière sur le sort de plusieurs milliers de personnes enlevées de force et disparues. La Suisse soutient cette commission dans l'élaboration de sa vision et de sa stratégie. Ainsi, elle met à disposition son expertise technique et facilite les discussions confidentielles entre les membres de la commission pour les personnes disparues.

Proposer des idées plutôt que des solutions toutes faites

La bonne réputation et la notoriété dont jouit la Suisse en tant que pays neutre sans passé colonial et le fait qu'elle entretient des relations avec tous les acteurs locaux, fait de la Suisse un partenaire crédible dans le traitement du passé, mais aussi, d'une manière plus générale, dans l'engagement de la Suisse en faveur de la paix. «Sa grande diversité linguistique et religieuse ainsi que l'expérience dont elle dispose dans l'aménagement d'une coexistence pacifique constituent dans bien des cas de précieux atouts», explique Corina Megehed. C'est d'ailleurs cette expertise qui a conduit aux échanges entre historiens suisses et libanais. Afin de soutenir les historiens libanais dans l'élaboration d'un futur programme d'enseignement d'histoire pour les écoles libanaises, les Suisses ont pu partager leur expérience dans l'approche des chapitres difficiles du passé dans l'historiographie et l'enseignement de l'histoire. Megehed souligne à cet égard qu'il ne s'agit pas d'exporter le modèle suisse, car il existe bien sûr des différences entre les deux pays. «Il s'agit davantage de partager avec les Libanaises et les Libanais des expériences issues de Suisse et d'autres contextes, qui peuvent leur servir de source d'inspiration».



Im Bekaa-Tal, wo sich die höchste Anzahl an Flüchtlingen innerhalb Libanons befinden, unterhält die DEZA ein Wasserprojekt. Im Rahmen der Friedensorientierung der internationalen Hilfe findet hier eine Zusammenarbeit mit der AFM statt, um die Planung und Umsetzung des Projekts auch auf Friedensförderung auszurichten.

Dans la vallée de la Bekaa, où se trouve le plus grand nombre de réfugiés au Liban, la DDC gère un projet d'eau. Dans le cadre de l'orientation de l'aide internationale vers la paix, une collaboration a lieu avec la DPDH afin d'axer la planification et la mise en œuvre de ce projet également sur la promotion de la paix.



Stephan Keller verfügt über eine grosse Einsatzerfahrung als Datenbankspezialist zugunsten der humanitären Minenräumung. Zurzeit ist er im Sudan stationiert.

Stephan Keller dispose d'une grande expérience opérationnelle en tant que spécialiste des bases de données au profit du déminage humanitaire. Il est actuellement en poste au Sudan.

Basis jedes Minenräumprogramms ist eine Datenbank

Le fondement de chaque programme de déminage est une base de données

Deutsch

Text Stephan Keller, Datenbankspezialist UN Integrated Assistance Mission im Sudan (UNITAMS)

Im März 2021 genehmigte der Bundesrat den Einsatz von bis zu vier unbewaffneten Armeemangehörigen, die bei der Planung und Umsetzung des UNO-Minenräumprogramms im Sudan Unterstützung leisten. Seit September 2021 ist Stephan Keller als Datenbankspezialist zugunsten der Mission UNITAMS vor Ort.

Da die UN Integrated Transition Assistance Mission in Sudan (UNITAMS) über kein Camp verfügt, wohnen die Missionsangehörigen in privaten Unterkünften in der Hauptstadt Khartum. Ich hatte Glück und fand mitten in der Stadt eine Wohnung in einem Block, wo bereits andere Internationale untergebracht waren, und der sich nur 600 Meter von meinem Büro entfernt befindet. Khartum ist optisch betrachtet mit der Stadt Omdurman zusammengewachsen, die auf der anderen Seite des Nils liegt. Die Einwohnerzahl der beiden Städte entspricht mit geschätzten acht Millionen Menschen in etwa der Schweizer Bevölkerung. In den ersten Wochen war die Sicherheitslage so, wie es in jeder Millionenstadt zu erwarten ist – das sollte sich aber nach dem Putsch ändern.

Ich war bereits in UNO-Missionen im Südsudan, in Libyen (mit Stationierung in Tunesien) und in der Demokratischen Republik Kongo als Datenbankspezialist zugunsten der Humanitären Minenräumung tätig. Der Hauptunterschied zu meinen früheren Einsätzen besteht darin, dass UNMAS (United Nations Mine Action Service) nicht im Lead ist, sondern Beratungs- und Supportaufgaben zugunsten des National Mine Action Center (NMAC) wahrnimmt. Das NMAC ist dem Verteidigungsministerium unterstellt und wird sowohl von der Regierung wie auch von der UNO und weiteren Organisationen finanziert.

Im Sudan bestehen zwei alte Systeme, in denen die Daten aus der Minenräumung erfasst wurden. Es gilt nun, diese Daten in ein neues System zu übertragen. Meine Aufgabe bestand zuerst darin, das NMAC zu beraten, welches Programm sich am besten eignet. Der Entscheid fiel zugunsten

Français

Texte Stephan Keller, spécialiste des bases de données de la Mission intégrée des Nations Unies pour l'assistance à la transition au Soudan (UNITAMS)

En mars 2021, le Conseil fédéral a donné son aval à l'engagement de jusqu'à quatre militaires non armés pour fournir un soutien à la planification et à la mise en œuvre du programme de déminage de l'ONU au Soudan. Depuis septembre 2021, Stephan Keller travaille sur place en tant que spécialiste des bases de données au profit de la mission UNITAMS.

Comme la mission UNITAMS ne dispose pas de camp, ses membres habitent dans des logements privés dans la capitale, Khartoum. J'ai eu la chance de trouver un appartement en plein centre-ville, dans un immeuble où d'autres ressortissants étrangers étaient déjà logés et qui se trouve à seulement 600 mètres de mon bureau. D'un point de vue visuel, Khartoum a fusionné avec la ville d'Omdurman, qui se situe de l'autre côté du Nil. La nombre d'habitants des deux villes, estimé à huit millions, correspond à peu près celui de l'ensemble de la population suisse. Les premières semaines, la situation sécuritaire était celle à laquelle on peut s'attendre dans toute ville dépassant le million d'habitants – mais cela devait changer après le coup d'État.

J'ai déjà travaillé dans des missions de l'ONU au Soudan du Sud, en Libye (alors stationné en Tunisie) et en République démocratique du Congo en tant que spécialiste des bases de données au profit du déminage humanitaire. La principale différence par rapport à mes missions précédentes réside dans le fait que l'UNMAS (United Nations Mine Action Service) n'est pas en tête de file, mais assume des tâches de conseil et de soutien au profit du National Mine Action Center (NMAC). Le NMAC dépend du ministère de la défense et est financé aussi bien par le gouvernement que par l'ONU et d'autres organisations.

Au Soudan, il existe deux anciens systèmes d'enregistrement des données du déminage. Il s'agit maintenant de transférer ces données dans un nouveau système. Ma tâche a d'abord consisté à conseiller le NMAC sur le système le plus approprié. La décision a été prise en faveur du système IMSMA

des IMSMA Core aus, welches Cloudbasiert funktioniert und somit den grossen Vorteil bietet, dass die Daten direkt auf dem Feld via Handy oder Tablet eingegeben werden können. In einem nächsten Schritt geht es darum, dieses IMSMA Core aufzubauen. Dabei leiste ich den entsprechenden Support und lehre dem Information Management Team des NMAC die Programmierung, so dass später die Daten von den beiden alten Systemen ins neue System übertragen werden können. Das Genfer Internationale Zentrum für Humanitäre Minenräumung (GICHD) unterstützt mit den erforderlichen Lizenzen sowie mit der Implementierung von Server und Daten. Die letzte Aufgabe wird sein, die Leute in der Zentrale und im Feld so auszubilden, dass sie die Daten korrekt erfassen können. Berücksichtigt man all diese Arbeitsschritte, wird die Datenbank vermutlich ab Frühling 2023 operationell einsatzfähig sein.

Bis jetzt sind trotz der veränderten Sicherheitslage seit dem Putsch von Oktober 2021 keine grossen Verzögerungen in meiner Arbeit aufgetreten. Da ich in einem ruhigen Quartier wohne, habe ich zuerst vom Putsch nichts mitbekommen. Ich realisierte erst, dass etwas Aussergewöhnliches vorgefallen sein musste, als morgens um fünf Uhr mein Telefon klingelte und eine Schweizer Stimme fragte, wie es mir gehe. Der jeweils diensthabende Offizier des Tactical Operations Center von SWISSINT hielt von nun an regelmässig Kontakt zu mir. In der Folge des Putsches wurden das mobile Internet und die Telefonie für zwei Wochen ausgeschaltet sowie Supermärkte und Restaurants geschlossen. Der Flugverkehr war bis Mitte November lahmgelegt. Die Bevölkerung reagierte mit Demonstrationen und Strassensperren. Ich blieb eine Woche zu Hause, um zu sehen, wie sich die Lage entwickelte, konnte aber die ausserordentliche Situation relativ gelassen nehmen. Der Hausbesitzer verfügt über einen Glasfaseranschluss, so dass ich im Gegensatz zu den meisten Leuten stets Festnetz, Internet und TV hatte und kommunizieren respektive mich informieren konnte. Auch die geschlossenen Supermärkte stellten kein Problem dar, weil ich immer über Lebensmittel- und Wasservorräte für etwa zwei Wochen verfüge. Die Bevölkerung baute auch in meinem Quartier Strassenblockaden auf, da ich aber zu Fuss zur Arbeit ging, war deren Passieren jederzeit möglich. Mit dem Auto hätte es kein Durchkommen gegeben.

Die Demonstrationen halten bis heute an und finden mehrmals wöchentlich statt – gefordert wird nach wie vor die Wiedereinsetzung der Zivilregierung. Zusätzlich werden etwa einmal monatlich an verschiedenen Orten in der Stadt Blockaden errichtet. Im Gegensatz zu den ersten Wochen nach dem Putsch schaltet die Militärregierung jedoch das Mobilnetz und Internet nicht mehr ab. Da ich meiner Arbeit in einem Büro nachgehe und auf keine Transportmittel angewiesen bin, betrifft mich die veränderte Sicherheitslage wenig. Allerdings können gewisse lokale Angestellte nicht mehr zur Arbeit kommen, weil sie in Omdurman wohnen und die Brücken über den Nil seitens Regierung gesperrt sind. So hoffe ich, dass der Zeitplan von Frühling 2023 realistisch bleibt.

Core, qui fonctionne sur le cloud et offre ainsi le grand avantage de permettre la saisie des données directement sur le terrain via un téléphone portable ou une tablette. La prochaine étape consistera à mettre en place cet IMSMA Core. Pour ce faire, j'apporte le soutien nécessaire en enseignant la programmation à l'équipe de gestion de l'information du NMAC, afin que les données puissent être transférées ultérieurement des deux anciens systèmes vers le nouveau. Le Centre international de déminage humanitaire de Genève (CIDHG) apporte sa contribution en fournissant les licences nécessaires et en implémentant le serveur et les données. La dernière tâche consistera à former les personnes au siège et sur le terrain afin qu'elles puissent saisir correctement les données. Si l'on tient compte de toutes ces étapes de travail, il est probable que la base de données sera opérationnelle au printemps 2023.

Jusqu'à présent, malgré les changements de la situation sécuritaire depuis le coup d'État d'octobre 2021, je n'ai pas subi de retards importants dans mon travail. Comme j'habite dans un quartier calme, je n'ai d'abord rien remarqué du coup d'État. Je n'ai réalisé que quelque chose d'inhabituel avait dû se produire que lorsque mon téléphone a sonné à cinq heures du matin et qu'une voix suisse m'a demandé comment je me sentais. L'officier de service respectif du Centre d'opérations tactiques de SWISSINT est resté en contact régulier avec moi. Suite au coup d'État, l'Internet mobile et la téléphonie ont été coupés pendant deux semaines et les supermarchés et restaurants ont été fermés. Le trafic aérien a été paralysé jusqu'à la mi-novembre. La population a réagi en manifestant et en érigeant des barrages routiers. Je suis resté une semaine chez moi pour voir comment les choses évoluaient, mais j'ai pu gérer cette situation exceptionnelle avec une relative sérénité. Comme le propriétaire de la maison dispose d'une connexion en fibre optique, je disposais toujours du téléphone fixe, de l'Internet et de la télévision, contrairement à la plupart des gens, et je pouvais communiquer et m'informer. La fermeture des supermarchés ne m'a pas posé de problème non plus, car j'ai toujours des réserves de nourriture et d'eau pour environ deux semaines. La population a également érigé des barrages routiers dans mon quartier, mais comme je me rendais au travail à pied, je pouvais les franchir à tout moment. En voiture, il aurait été impossible de passer.

Les manifestations se poursuivent encore aujourd'hui et ont lieu plusieurs fois par semaine – les revendications portent toujours sur le rétablissement du gouvernement civil. De plus, des barrages sont mis en place environ une fois par mois à différents endroits de la ville. Contrairement aux premières semaines après le coup d'État, le gouvernement militaire ne coupe plus le réseau mobile et Internet. Comme j'exerce mon travail dans un bureau et que je ne suis pas tributaire de moyens de transport, la situation sécuritaire qui a changé depuis le coup d'État d'octobre 2021 me concerne peu. Cependant, certains employés locaux ne peuvent plus venir travailler parce qu'ils habitent à Omdurman et que les ponts sur le Nil sont fermés par le gouvernement. J'espère que notre planning prévoyant l'aboutissement du projet pour le printemps 2023 pourra malgré tout être respecté.



Als das Militär die zivile Regierung im Oktober 2021 stürzte, reagierte die Bevölkerung landesweit mit Demonstrationen. Viele reisten mit Lastwagen in die Hauptstadt Khartoum, um sich an den Protesten zu beteiligen.

Lorsque l'armée a renversé le gouvernement civil en octobre 2021, la population a réagi par des manifestations dans tout le pays. De nombreuses personnes se sont rendues avec des camions à Khartoum, la capitale, pour participer aux protestations.



OSZE-Fahrzeuge des SMM-Teams Luhansk (hier in einer Aufnahme von Januar 2019 bei Stanytsia Luhanska). Dieses Team wurde am 26. Februar 2022 gleichzeitig wie das Personal aus Kyiv evakuiert – ein Konvoi führte ebenfalls nach Chisinau (Moldova), ein anderer Konvoi nach Russland und einzelne Fahrzeuge wurden zurückgelassen.

OSCE vehicles of the SMM monitoring team Luhansk (here in a photo taken in January 2019 near Stanytsia Luhanska). This team was evacuated at the same time as the personnel from Kyiv on 26 February 2022 – one convoy also towards Chisinau (Moldova), another convoy to Russia and some vehicles were left behind.

Evakuierung aus Kyiv

Evacuation from Kyiv

Deutsch

Text Andreas Schneitter, Menschenrechtsberater, Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (OSZE) in der Sonderbeobachtungsmission in der Ukraine (SMM)

Der 24. Februar 2022 veränderte das Leben in der Ukraine nachhaltig. Andreas Schneitter, Menschenrechtsberater in der OSZE Sonderbeobachtungsmission in der Ukraine (SMM) in Kyiv, berichtet über die letzten Tage vor und nach Kriegsausbruch sowie über seine Evakuierung.

Der Anruf weckte mich am 24. Februar kurz nach sieben Uhr morgens. Ob ich wach sei, fragte der Koordinator unserer Abteilung. Ob ich in meiner Wohnung sei und in Sicherheit. Und ob ich den Fliegeralarm gehört hätte vor einer Stunde. Hatte ich nicht. «Es hat begonnen», sagte er noch. «Bleib zuhause und warte auf Instruktionen. Stay safe.»

Dass «es» beginnen würde, hatte sich angekündigt. Drei Tage vorher, am 21. Februar, verkündete der russische Präsident Vladimir Putin die Anerkennung der Unabhängigkeit der beiden selbsternannten «Volksrepubliken» Donetsk und Luhansk im Osten der Ukraine. Die Abkommen von Minsk von 2014 und 2015, vereinbart zwischen der Ukraine, Russland und der OSZE, sollten den Konflikt in der Ostukraine lösen und die Gebiete unter einer nicht näher bestimmten Form der Selbstverwaltung wieder in die Ukraine integrieren, beobachtet von der SMM. Mit Putins Anerkennung der «Republiken» änderte sich das Umfeld der SMM komplett. In den folgenden Tagen eskalierte der Konflikt erst im Osten, im Donbass. Noch am 23. Februar hatte die SMM in ihrem Tagesbericht geschrieben: «unveränderte Sicherheitslage» im Rest des Landes.

Dennoch, im Hauptquartier der SMM in Kyiv war die Nervosität schon vor dem Evakuierungsentscheid vom 24. Februar zu spüren. Mehrere Teilnehmerstaaten wie die USA, Grossbritannien oder Kanada hatten ihr Personal bereits zwei Wochen zuvor abgezogen, Kolleginnen und Kollegen reisten kurzfristig in die Ferien, andere legten sich Satellitentelefone zu. Das Sicherheitsbüro verschickte Memos: «Holt im Büro ein Handfunkgerät ab, falls Internet und Telefon ausfallen, findet und inspiziert den nächstgelegenen Schutzbunker, kontrolliert, ob euer Name auf der vorläufigen Evakuierungsliste aufgeführt ist.» Mein Platz war im fünften Wagen, Funktion: zweiter Fahrer.

English

Text Andreas Schneitter, human rights officer, Organization for Security and Co-operation in Europe (OSCE), Special Monitoring Mission to Ukraine (SMM)

On 24 February 2022, life in Ukraine changed forever. Andreas Schneitter, human rights officer with the OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine (SMM) in Kyiv, reports on the days leading up to and after the outbreak of war, and his evacuation.

I was woken by the phone shortly after seven in the morning on 24 February. It was the coordinator of our division. He asked if I was in my flat and if I was safe. And whether I had heard the air raid warning an hour ago. I had not. “It has begun,” he said. “Stay indoors and wait for instructions. Stay safe.”

The “it” he was referring to had been expected. Three days earlier, on 21 February, Russian President Vladimir Putin had announced the recognition of the independence of the two self-proclaimed “people’s republics” of Donetsk and Luhansk in eastern Ukraine. The Minsk agreements of 2014 and 2015, agreed between Ukraine, Russia and the OSCE, were intended to resolve the conflict in eastern Ukraine and reintegrate the territories into Ukraine under an unspecified form of self-government, monitored by the SMM. With Putin’s recognition of the “republics”, the context of the SMM changed completely. In the following days, the conflict first escalated in the east, in the Donbas. As late as 23 February, the SMM had written in its daily report: “security situation unchanged” in the rest of the country.

Nevertheless, at SMM headquarters in Kyiv, the tension was palpable already before the decision on the evacuation was taken on February 24. Several OSCE participating states, including the US, the UK and Canada, had already withdrawn their staff two weeks earlier, colleagues went on holiday at short notice, others bought satellite phones. The security office sent out memos to pick up a handheld radio from the office in case the internet and phone lines went down, to scout out the nearest shelter, and to check if your name was on the provisional evacuation list. My place was in the fifth car, as second driver.

On 23 February, I went to get cash and bought in supplies: 30 litres of water, spaghetti and ready-made sauce for a fortnight. Batteries and charging cables, tablets and bandages, nuts, chocolate, dried fruit. I

Am 23. Februar hatte ich Bargeld besorgt und eingekauft: 30 Liter Wasser, Spaghetti und Fertigsaucen für zwei Wochen. Batterien und Ladekabel, Tabletten und Verbandszeug, Nüsse, Schokolade, Trockenfrüchte. Was reinging, packte ich den «Notfallsack», zusammen mit wetterfester Kleidung. Schliesslich packte ich zwei Koffer mit allem, was ich nicht zwingend brauchte, um sie in die Schweiz zu schicken. Den Abholservice von DHL bestellte ich für Donnerstag, 24. Februar, neun Uhr morgens. Zwei Stunden zuvor weckte mich der Anruf des Kollegen.

Die «Militäraktion der Russischen Föderation gegen die Ukraine» hatte begonnen, im Norden, im Osten, im Süden. Sämtliche Flüge waren annulliert, Züge in den Westen zusehends ausgebucht. Und von Norden, von der weissrussischen Grenze, rückte die russische Armee gegen Kyiv vor. Zwei weitere Tage und Nächte verbrachte ich in meiner Wohnung in Kyiv, unter dem meterdicken Türrahmen, in einem fensterlosen Entrée. Vor allem aber verbrachte ich sie am Telefon. Mit der Familie zuhause, mit der Missionsleitung an langen Zoom-Sitzungen, mit den Betreuern des Expertenpools, mit Kolleginnen und Kollegen. Zur Schweizer Botschaft gehen? Oder doch zum Hauptquartier der Mission? Dort gibt es einen grossen Bunker. Aber dann tagelang dort ausharren? Ich entschied mich, in der Wohnung zu bleiben. Ich konnte kochen. Ich konnte schlafen. Diese Aussicht erschien mir nicht sicherer, aber mental gesünder als eine ungewisse Zeit im Bunker. In der letzten Nacht ertönten wieder Fliegeralarm und ich hörte Schüsse in einer Strasse, nicht allzu weit entfernt.

Die ersehnte Nachricht der Missionsleitung kam am 26. Februar, die Evakuierung der SMM beginne bald – kurz vor zehn Uhr. Ich verriegelte die Fenster, schaltete den Strom ab, schloss die Wohnung. Und lief los. Der Morgen war kalt, aber sonnig, keine Autos und nur zwei Fussgänger begegneten mir, zwei Frauen, die mit schnellem Schritt, Blick zu Boden und zwei Koffern in Richtung Bahnhof liefen. Nach zehn Minuten erreichte ich das Hauptquartier, nach drei weiteren Stunden und zweimal Fliegeralarm setzte sich der Konvoi in Bewegung. 150 Fahrzeuge – Autos der SMM, Autos mit diplomatischem Kennzeichen, Privatautos. Nach zehn Stunden übernahm ich das Steuer, von Mitternacht bis zum nächsten Mittag. 22 Stunden sollte die Fahrt dauern, bis wir die moldawische Grenze erreicht hatten.

Ich erinnere mich an eine Tankstelle in Moldova, zwei Kilometer nach der Grenze, mit einer Kaffeemaschine. An übermüdete Gesichter der Kolleginnen und Kollegen, viele erleichtert, manche verärgert. Weil es so lange dauerte. Oder weil man überhaupt evakuierte. Die OSZE musste angemessene Massnahmen bezüglich der Sorgfaltspflicht ergreifen, um die Sicherheit zu gewährleisten. Letztlich aber kamen alle internationalen Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter – und auch die ukrainischen Kolleginnen, sofern sie mitwollten – an. Niemand wurde zurückgelassen, niemand ging unterwegs verloren.

Hätte man bleiben sollen? Wie die UNO-Agenturen? Zur «Förderung des Friedens, der Stabilität und der Sicherheit» wurde die SMM einst in die Ukraine entsandt, wie es im Mandat heisst. Mögen Frieden und Sicherheit bald wieder zu beobachten sein, mit oder ohne OSZE.

packed everything I could into the grab bag, along with weatherproof clothing. Finally, I packed two suitcases with everything I did not absolutely need to send back to Switzerland. I ordered the DHL pick-up service for nine o'clock on Thursday 24 February. Two hours earlier, my colleague's phone call woke me up.

The «Russian Federation's military action against Ukraine» had begun, in the north, in the east and in the south. All flights were cancelled, trains to the west were visibly full. And from the north, from the Belarusian border, the Russian army advanced towards Kyiv. I spent two more days and nights in my flat in Kyiv, under the metre-thick door frame, in a windowless entrance. But above all, I spent them on the phone. With my family back home, with the SMM leadership on long Zoom meetings, with the focal point of the expert pool, with colleagues. Should we go to the Swiss embassy? Or to the SMM headquarters? There was a large bunker there. But then to stay there for days? I decided to stay in my flat. I could cook there. I could sleep. This prospect did not seem safer to me, but better for my mental health than an uncertain time in the bunker. During the last night, air raid warnings sounded again and I could hear gunfire coming from a street not too far away.

The longed-for news from the SMM leadership came on 26 February: the evacuation of the SMM would begin soon – shortly before ten o'clock. I locked the windows, turned off the electricity, and shut up the flat. And I set off. It was a cold but sunny morning, no cars on the street and the only other people I saw were two women with suitcases – walking quickly, eyes to the ground – heading towards the station. After ten minutes I reached the SMM headquarters, then after three more hours and two air raid warnings the convoy started moving. 150 vehicles – SMM cars, cars with diplomatic plates and private cars. After ten hours I took the wheel, from midnight until the next day at noon. We reached the Moldovan border after a drive of 22 hours.

I remember a service station in Moldova, two kilometres across the border, with a coffee machine. I could see the tired faces of colleagues – many relieved, some annoyed. Because it took so long. Or because they had evacuated at all. OSCE had to follow appropriate duty of care measures and to ensure safety and security. Finally all the international staff – and also the Ukrainian female colleagues, if they wanted – managed to get out safely. No one was left behind, no one was lost on the way.

Should we have stayed? Like the UN-Agencies? The SMM was sent to Ukraine to “promote peace, stability and security,” as its mandate states. May peace and security soon return and be in a position to be observed again, with or without the OSCE.

Link:

OSCE Special Monitoring Mission to Ukraine (SMM) www.bit.ly/374FRFy

The views expressed herein are those of the author and do not necessarily reflect the views of the OSCE.



Auf OSZE-Patrouille nahe des Dorfes Pervomaïsk im nicht von der ukrainischen Regierung kontrollierten Teil der Oblast Luhansk: Andreas Schneitter (Mitte) zusammen mit Kolleginnen und Kollegen aus der Ukraine, Frankreich und Deutschland (Juli 2021).

On patrol for the OSCE close to the village Pervomaïsk in the non-governmental controlled part of Oblast Luhansk: Andreas Schneitter (middle) together with colleagues from Ukraine, France and Germany (July 2021).



Oberst Marc Wettstein (Head of TED), Major Thuruban Thuchchathanan (Kursleiter) und Hauptmann Corneliu Gall (Digital Communications Officer) vor dem KAIPTC, v.l.n.r.

Colonel Marc Wettstein (Head of TED), Major Thuruban Thuchchathanan (Course Director) and Captain Corneliu Gall (Digital Communications Officer) in front of the KAIPTC, from left to right.

15 Jahre Partnerschaft mit dem Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre in Ghana

15-year partnership with the Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre in Ghana

Deutsch

Text und Fotos Oberst Marc Wettstein, Head of TED, KAIPTC in Ghana

Vergangenes Jahr konnte die Schweiz auf die 15-jährige Partnerschaft mit dem Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre (KAIPTC) in Ghana zurückblicken. Dies wurde im Oktober 2021 mit dem Besuch einer offiziellen Delegation der Schweizer Armee unter Leitung von Brigadier Markus Mäder, Chef Internationale Beziehungen Verteidigung im Armeestab, gewürdigt.

Das KAIPTC ist ein anerkanntes Centre of Excellence mit dem Auftrag, Militär-, Polizei- und Zivilpersonal für multidimensionale friedenssichernde und friedensfördernde Einsätze auszubilden, die sich auf die Region der Wirtschaftsgemeinschaft Westafrikanischer Staaten (ECOWAS) konzentrieren, aber ihre Wirkung auch auf den gesamten afrikanischen Kontinent und darüber hinaus zeigen. Neben den seit 2004 angebotenen ein- bis dreiwöchigen Kursen für Berufstätige, bietet das Zentrum Masterstudiengänge und Doktoratsprogramme an. Bis heute haben über 18 000 Angehörige des Militärs, der Polizei sowie des Zivilbereichs die Angebote genutzt. Die Schweiz trägt seit 2006 mit der Entsendung von Armeeangehörigen und der Finanzierung von über 25 Kursen zur Erfolgsgeschichte des KAIPTC bei.

Derzeit unterstützt die Schweizer Armee das KAIPTC mit drei Offizieren, die als Head of TED (Training, Evaluation and Development), Kursleiter und Digital Communications Officer im Einsatz stehen. Der Head of TED und sein Team stellen die Umsetzung, das Monitoring und die Evaluation aller laufenden Kurse sowie die Erarbeitung neuer Programme sicher. Diese Schlüsselfunktion ist für die stete Weiterentwicklung und Verbesserung des KAIPTC von grosser Bedeutung. So arbeitet der TED auch an strategischen Projekten wie beispielsweise der Entwicklung von E-Learning-Modulen oder hybriden Lehrmöglichkeiten, um sowohl die physische als auch die virtuelle Teilnahme an Kursen zu ermöglichen. Der Kursleiter ist zuständig für die Planung und Durchführung von KAIPTC-Kursen, die von der Schweizer Armee finanziert werden. Diese Aufgabe umfasst alle administrativen, finanziellen, logistischen und inhaltlichen Aspekte, die Zusammenstellung des Ausbildungsteams und die Auswahl der Teilnehmenden. Der Digital Communications Officer ist für die Website und die Präsenz des Zentrums in den sozialen Medien zuständig. Dies umfasst das Management, die Planung, die Entwicklung und die Veröffentlichung der Online-Beiträge in französischer und englischer Sprache sowie den

English

Text and photos Colonel Marc Wettstein, Head of TED, KAIPTC in Ghana

In 2021, Switzerland marked 15 years of partnership with Ghana's Kofi International Peacekeeping Training Centre (KAIPTC). This anniversary was marked by a visit of an official delegation of the Swiss Armed Forces headed by Brigadier General Mäder, Director of International Relations Defence in the Armed Forces Staff in October 2021.

The KAIPTC is a renowned Centre of Excellence with a mandate to train military, police, and civilian personnel for multidimensional peacekeeping and peace support operations focused on the Economic Community of West African States (ECOWAS) region, but also with a wider impact on the continent of Africa and beyond. Since 2004, the Centre offers courses for professionals in this sector with a duration of one to three weeks besides its academic Master's and PhD programmes. To date, more than 18 000 military, police and civilian personnel have taken advantage of the courses on offer. Switzerland has been contributing to the KAIPTC success story since 2006 with the secondment of military personnel and the funding of more than 25 courses.

The Swiss Armed Forces are currently supporting the KAIPTC with three officers, engaged as Head of TED (Training, Evaluation and Development), Course Director and Digital Communications Officer, respectively. The Head of TED with his team is responsible for overseeing the implementation, monitoring and evaluation of all ongoing courses, as well as the development of new programmes. They therefore play a critical part in KAIPTC's continuous improvement process. For example, TED is also working on strategic initiatives such as the development of e-Learning modules or hybrid teaching capabilities to allow both local and virtual participation in courses. The Course Director is responsible for implementing KAIPTC courses which are financed by the Swiss Armed Forces. This includes all administrative, financial, logistical, and content aspects, the nomination of the facilitators and the selection of the participants. The Digital Communications Officer is in charge for the Centre's website and its presence on social media. This includes the management, planning, development and publication of the Centre's online content in both English and French, as well as engaging with the public by following up on comments and messages.

Dialog mit der Öffentlichkeit durch Reaktionen auf Kommentare und Mitteilungen.

Die derzeit von der Schweizer Armee finanzierten KAIPTC-Kurse sind «Schutz der Zivilbevölkerung», «Multidimensionale Friedenssicherung» und «Nachrichtendienstliche Unterstützung bei Friedenssicherungseinsätzen» und dauern jeweils zwei Wochen. Die aus der Region stammenden, erfahrenen, ehemaligen Peacekeeper im Ausbildungsteam kombinieren Präsentationen, interaktive Diskussionen und Szenario-basierte Übungen zu einem spannenden Kursprogramm. Im Rahmen des Trainings haben die Teilnehmenden das erworbene Wissen zu erörtern, zu analysieren und anzuwenden, um dann Lösungen vorzuschlagen. Die angestrebte Zielgruppe umfasst hauptsächlich Personen, die derzeit in einer Friedensmission der UNO, AU (African Union) oder ECOWAS auf operativer Ebene im Rang eines Majors, Oberstleutnants, Obersts oder einer gleichwertigen zivilen Position im Einsatz stehen oder demnächst eingesetzt werden könnten. Die Teilnehmenden sind nicht nur geografisch oder geschlechtsspezifisch verschieden, sondern decken auch die unterschiedlichen Komponenten einer Mission ab. So wurde beispielsweise der Kurs «Schutz der Zivilbevölkerung» im Mai 2022 von 22 Personen aus 11 Ländern besucht, von denen 7 aus einer ECOWAS-Region stammen. Auch deren beruflichen Hintergründe sind ausgeglichen: 40% der Teilnehmenden haben einen militärischen, 30% einen polizeilichen und 30% einen zivilen Hintergrund. Und schliesslich waren 40% der Teilnehmenden Frauen, ein bemerkenswerter Erfolg für Frauen auf diesem Gebiet.

Die etablierte Partnerschaft zwischen der Schweiz und dem KAIPTC ist ein wesentlicher Bestandteil der ausgezeichneten bilateralen Beziehungen zwischen der Schweiz und Ghana insgesamt. Im jährlich stattfindenden politischen Austausch zwischen den beiden Ländern unter Führung des EDA und dem ghanaischen Aussenministerium steht die Partnerschaft mit dem KAIPTC regelmässig zentral auf der Agenda. Zudem ist der Schweizer Botschafter in Ghana ex officio Mitglied des Aufsichtsgremiums des Zentrums, der für eine wirksame und transparente Corporate Governance zuständig ist. Der Botschafter und sein Team erfüllen ihre repräsentativen Funktionen auch durch regelmässige Präsenz der Botschaft bei den Auftakt- und Abschlusszeremonien der Kurse. Dieses Engagement auf politischer und diplomatischer Ebene ist essenziell für die Sicherstellung der schweizerischen Interessen im Rahmen der Partnerschaft mittels eines «whole of government»-Ansatzes. Dieser Ansatz ist nicht zuletzt Ausdruck der ausgezeichneten Zusammenarbeit zwischen dem EDA und der Schweizer Armee in diesem Dossier.

Am letztjährigen Treffen zwischen der Schweizer Delegation unter der Leitung von Brigadier Markus Mäder, Chef IB V, und dem ghanaischen Verteidigungsminister in seiner Funktion als Vorsitzender des KAIPTC-Aufsichtsgremiums wurde die hervorragende, langjährige Zusammenarbeit gewürdigt und bekräftigt. Sowohl Ghana als auch die Schweiz sind stolz auf ihre demokratischen Traditionen, die aktiv zu Frieden und Sicherheit auf der ganzen Welt beitragen.

The KAIPTC-courses which are currently financed by the Swiss Armed Forces are entitled “Protection of Civilians”, “Multidimensional Peacekeeping Operations” and “Intelligence Support in Peacekeeping Operations”, each run as two-week courses. The facilitators delivering the courses through a combination of lectures, presentations, interactive discussions, and scenario-based exercises are experienced peacekeepers from across the region. As part of the training, the participants are required to discuss, analyse and apply the knowledge they have acquired to proffer solutions. The target group mainly includes personnel who are currently deployed or could be deployed in UN, AU (African Union) or ECOWAS peace operations at operational level with the rank of Major, Lieutenant Colonel, Colonel or equivalent. The participants are diverse not just in terms of geography or gender, but also with regard to covering the different components of a UN mission. For example, the “Protection of Civilians” course in May 2022 was attended by 22 participants from 11 countries, of which 7 hail from the ECOWAS region. Their respective professional backgrounds are just as well-balanced, with 40% military, 30% police and 30% civilian personnel. Finally, 40% of participants were women, a notable achievement in wider representation in this field.

This longstanding partnership between Switzerland and the KAIPTC is an important element of the excellent bilateral relations between Switzerland and Ghana overall. In the annually recurring political dialogue between the two countries, led by the Swiss Federal Department of Foreign Affairs and Ghana’s Ministry of Foreign Affairs, the partnership at KAIPTC regularly features as a central point on the agenda. Furthermore, the Ambassador of Switzerland to Ghana is an ex officio member of the Centre’s Governing Board, which is tasked with ensuring an effective and transparent corporate governance. The Ambassador and his team also fulfil their representative functions with a regular presence on the side of the Embassy at course opening or closing ceremonies. This engagement on the political and diplomatic plane is crucial to safeguarding Switzerland’s interests in the partnership by way of a “whole of government” approach, indicative not least of the excellent cooperation between the Federal Department of Foreign Affairs and the Swiss Armed Forces on this dossier.

In this regard, it is notable that last year’s delegation visits to the KAIPTC from Switzerland featured a meeting with Ghana’s Minister of Defence in his capacity as the Centre’s chairperson. Both Ghana and Switzerland are proud of their democratic traditions, actively contributing to peace and security around the world.



Brigadier Markus Mäder übergibt einer Teilnehmerin das Kurszertifikat anlässlich seines Besuchs im KAIPTC im Oktober 2021.

Brigadier General Markus Mäder handing out the course certificate to a participant during his KAIPTC visit in October 2021.



Seine Exzellenz Botschafter Philipp Stalder bei der zeremoniellen Rede zur Eröffnung eines Schweizer Kurses.

His Excellency Ambassador Philipp Stalder, delivering the ceremonial opening speech of a Swiss course.



Gemeinsame Patrouille im Dorf Allaye-Kokolo im Bandiagara Cercle mit der malischen Gendarmerie, Bereitschaftstruppen (Formed Police Unit) der MINUSMA aus Togo und dem Dorfvorsteher im weissen Gewand (Juni 2021).

Joint patrol in Allaye Kokolo village in Bandiagara Cercle with Malian gendarmerie, MINUSMA formed police unit from Togo and village chief dressed in white robe (June 2021).

Martin Gut

... berichtet über seinen Einsatz als UNO-Polizist in Mopti, Mali

... reporting on his deployment as a UN police officer in Mopti, Mali

Deutsch

Text und Fotos Martin Gut, Police Adviser in Mopti, im regionalen Joint Operations Centre der UN Multidimensional Integrated Stabilization Mission in Mali (MINUSMA)

Als Angehöriger der Kantonspolizei Zürich leistete ich einen zwölfmonatigen friedensfördernden Einsatz in Mali. Dort unterstützte ich im Auftrag der Abteilung für Frieden und Menschenrechte des EDA als Polizeixperte die UNO-Stabilisierungsmission in Mali (MINUSMA).

Nach knapp einem Monat ruhiger Einführungszeit in der Hauptstadt Bamako wurde ich nach Mopti, ins Zentrum des Landes, versetzt. Vor dem seit 2012 andauernden Konflikt war Mopti einst ein beliebtes Reiseziel für Touristen aus aller Welt auf dem Weg zu den spektakulären Felsen von Bandiagara. Das Felsmassiv hat eine Länge von 200 Kilometern. Es erhebt sich bis zu 500 Meter über eine sandige Ebene. Noch heute trifft man ehemalige mehrsprachige Touristenführer.

Von meiner Zürcher Stadtwohnung zog ich in ein UNO-Camp mit Schutzwällen und Stacheldrahtverhau. Von meinem Büro bei der Staatsanwaltschaft in Dietikon wechselte ich in ein Büro in einem oberirdischen «Bunker», einem befestigten Container innerhalb des Camps. Angesichts dieser Sicherheitsvorkehrungen wurde mir der Ernst der Lage in dieser Region augenblicklich bewusst. Den konstanten Lärm der Stromgeneratoren im Camp nahm ich schon bald nicht mehr wahr. Abends, bei etwas «kühleren» Temperaturen, drehten wir innerhalb der Anlage unsere Runden – ähnlich wie beim Hofgang in einem Gefängnis. Tagsüber sind Temperaturen von über 30° Celsius auch im Winter die Regel. Dementsprechend musste ich meinen Rhythmus an jenen der lokalen Bevölkerung anpassen.

In Mopti übernahm ich eine Stelle im Regional Joint Operations Centre (RJOC), wo ich die UNO-Polizei (UNPOL) repräsentierte. Das RJOC setzt sich aus verschiedenen zivilen und militärischen Komponenten der UNO-Mission zusammen, ist Lagezentrum und Drehscheibe für Informationen. Hier werden unter anderem gemeinsame Aktivitäten und Einsätze mit verschiedenen Sektionen der UNO geplant. Das Verantwortungsgebiet in Zentralmali beträgt zwar nur 12% des Landes, ist jedoch dreieinhalb Mal so gross wie die Schweiz. Neben administrativen Aufgaben im Camp gehörte auch die Teilnahme an Langstreckenpatrouillen zu meinem Auftrag.

Auf Patrouille suchten wir das Gespräch mit der Zivilbevölkerung und tauschten uns mit unseren Partnern wie der Gendarmerie aus, welche zur FAMA (Forces Armées Maliennes), den Streitkräften Malis, gehört.

English

Text and photos Martin Gut, police adviser in Mopti at the Regional Joint Operations Centre of the UN Multidimensional Integrated Stabilization Mission in Mali (MINUSMA)

As a member of the Zurich Cantonal Police, I served a twelve-month peace-building mission in Mali. There, I supported the UN Multidimensional Integrated Stabilization Mission in Mali (MINUSMA) as a police expert on behalf of the Peace and Human Rights Division of the FDFA.

My induction in the capital, Bamako, was quiet and lasted about a month. Then I was relocated to Mopti, in the center of the country. Before the conflict, which has been going on since 2012, tourists from all over the world would visit Mopti on their way to the spectacular Cliff of Bandiagara – a 200 km long rock massif rising more than 500 metres above sandy plains. You can still meet people who speak several languages and used to work as tour guides around here.

I left my flat in Zurich for a UN camp surrounded by barricades and barbed wire. My office at the prosecutor's office in Dietikon turned into an 'overground bunker', a fortified container inside the camp. The security arrangements made me realise instantly just how serious the situation here was. After a while, I did not notice the constant noise coming from the camp generators anymore. In the relatively cooler evenings, we did some rounds inside the camp, a bit like prisoners in a yard. The daytime temperature is usually over 30° Celsius, even in winter. So I had to adjust my rhythm to that of the local population.

In Mopti, I was posted to the Regional Joint Operations Centre (RJOC) where I represented the UN Police (UNPOL). The RJOC is made up of various civilian and military components under the UN mission. It acts as a situation centre and information hub, and is the place where joint activities and operations are planned with the different UN sections, for example. Even though the area of responsibility of MINUSMA in central Mali covers only 12% of the country, the territory is still three and a half times the size of Switzerland. Besides administrative tasks in the camp, I also took part in long-range patrols.

When we were on patrol, we tried to talk to local people and share information with our partners such as the gendarmerie, which is part of the armed forces of Mali (FAMA). This meant we could monitor the current security situation or human rights issues, for example. The presence of UNPOL



Links: Martin Gut bei der standardmässigen Einsatzbesprechung vor einem UNPOL-Patrouillengang am 8. Juni 2021 in Sévaré (Mali) mit der bewaffneten UNO-Eskorte. Rechts: Martin Gut am 9. Februar 2022 mit einem Soldaten der malischen Nationalgarde ca. 60 km nordöstlich von Mopti in der Stadt Konna, die im Januar 2013 vorübergehend von Islamisten besetzt und kurz darauf von französischen und malischen Streitkräften zurückerobert wurde.

Left: Martin Gut during a standard briefing before a UNPOL patrol on 8 June 2021 in Sévaré (Mali) with armed UN escort. Right: Martin Gut and a Malian national guard soldier on 9 February 2022 about 60 km northeast of Mopti in the town of Konna, which was briefly occupied by Islamists in January 2013 before being recaptured by French and Malian forces.



Dieses Monitoring erfasste etwa die aktuelle Sicherheitslage oder Menschenrechtsfragen. Die Präsenz der UNPOL-Patrouillen trägt zur Stabilisierung in der Region bei. Auf meinen Patrouillen an neue Einsatzorte kam ich mir manchmal vor wie in einem Westernfilm – die sandige, weite Landschaft, Viehzucht, Landwirtschaft und vielerorts bewaffnete Männer. Auf der Strasse begegneten wir Mitgliedern einer lokalen Selbstverteidigungsgruppe auf Motorrädern mit umgeschnallten Kalaschnikows, welche mitunter aus einer Gruppe traditioneller Jäger hervorgegangen ist. Man winkte sich zu.

Auf diesen Patrouillen ist Sicherheit und Selbstschutz ein zentrales und lebenswichtiges Thema. Im Jahr 2021 war die MINUSMA mit mehr improvisierten Sprengvorrichtungen (IEDs) konfrontiert als jemals zuvor. Dazu kommen fehlende oder veraltete Fahrzeuge und Kommunikationsmittel in der UNO-Logistik. Wir von der UNPOL sind mit dem gleichen Material unterwegs, fahren vorbei an Löchern erst kürzlich detonierter IEDs. Eine konstante Anspannung und ein latenter Stress begleiteten uns stets auf diesen Einsätzen.

«Kein Tag ist wie der andere», sagen Polizisten in der Schweiz, wenn sie ihre Arbeit beschreiben. Das gilt auch als UNO-Polizist in Mali. Vieles passiert überraschend. Die Regierung wird geputscht, das Land sanktioniert, und der Flugbetrieb kann ohne Vorwarnung eingestellt werden. Die politischen Spannungen innerhalb Malis sowie mit der internationalen Gemeinschaft und der Abzug mehrerer internationaler Streitkräfte verschärfen die Instabilität und erschweren unter anderem auch die friedensfördernden Anstrengungen der UNO.

Ich blicke auf gute Kameradschaften mit UN-Zivilangestellten, sowie mit Militär- und Polizeikollegen aus der ganzen Welt zurück. Ich erhielt einen umfassenden Einblick in die Arbeit vor Ort und konnte einen fachlichen Vergleich zwischen der Schweizer Polizei und meinen Polizeikollegen aus anderen Ländern ziehen. Nach einem Jahr kehre ich nun wieder in mein vertrautes Polizeikorps zurück. Erfüllt mit einer gewissen Wertschätzung und Stolz, in einem der fortschrittlichsten und modernsten Polizeikorps der Welt arbeiten zu dürfen.

Link:

MINUSMA: Polizeikomponente
<https://minusma.unmissions.org/en/police>

patrols on the ground helps to stabilise the situation in the region. When I was on patrol, I sometimes felt like I was in a western – the wide, sandy plains dotted with herds of cattle, farms and armed men. On the road we bumped into a group of local men on motorbikes with Kalashnikovs strapped to their backs, from among the country's traditional hunters. We waved to each other.

When you are out on patrol, safety and self-protection are paramount. In 2021, MINUSMA personnel came across more improvised explosive devices (IEDs) than ever before. In addition, there are missing or outdated vehicles and means of communication in UN logistics. We at UNPOL have the same equipment. We drove past the holes left by recently detonated IEDs – tension and a latent stress always accompanied us during such patrols.

“No two days are the same” say police officers in Switzerland about their work. It was the same for us here in Mali. Lots of things happen unexpectedly. A government coup, sanctions against the country, or flights being suspended without any warning. Regional instability is worsening because of internal political tensions within Mali as well as with the international community, and because several international forces are withdrawing. This is also complicating the UN's peacebuilding efforts.

I look back on the camaraderie with the UN's civilian staff as well as other police and army colleagues from all over the world. I got to see what this type of work in the field really involves, and draw a professional comparison between the Swiss police and police colleagues from other countries. Now, after a year, I am going back to my routine police work, filled with a definite appreciation and pride to be working in one of the most advanced and modern police forces in the world.

Link:

MINUSMA: Police
<https://minusma.unmissions.org/en/police>



Der Arzt, Major Rany El Nashar, leistete als Chief Medical Officer einen Einsatz im SWISSCOY-Kontingent 45.

Le médecin, le major Rany El Nashar, a effectué un engagement en tant que Chief Medical Officer au sein du contingent 45 de la SWISSCOY.

«Ich profitiere von einmaligen Erfahrungen»

«Je bénéficie d'expériences uniques en leur genre»

Deutsch

Text und Fotos Selina Berner, stellvertretender Presseoffizier SWISSCOY 45, Kosovo

Ein Arzt für alle Fälle – den braucht es bei der SWISSCOY in Kosovo. Im 45. Kontingent leistete der Arzt Major Rany El Nashar als Chief Medical Officer einen dreimonatigen Einsatz und kümmerte sich um die Gesundheit der Schweizer Armeeingehörigen. Dabei wurde er von seinem Team unterstützt, das sich aus schweizerischem und österreichischem Pflegepersonal zusammensetzt.

Wieso haben Sie sich für einen Einsatz bei der SWISSCOY entschieden?

Mich interessiert vor allem das internationale Umfeld bei einem friedensfördernden Einsatz. Schon allein unser Medic-Center, welches sich im Hauptquartier der Kosovo Force (KFOR) nahe der Hauptstadt Pristina befindet, betreten Soldatinnen und Soldaten vieler verschiedener Nationen für eine ärztliche Beratung.

Sie haben Medizin studiert, sechs Jahre lang in der Chirurgie gearbeitet und sind nun an der Weiterbildung zum Hausarzt.

Wie hat der Einsatz Platz in Ihrer Laufbahnplanung?

Das Tolle am Einsatz hier ist, dass man als Arzt die Dauer auswählen kann. Ich habe mich für drei Monate entschieden, weil es bei mir so zeitlich perfekt hineingepasst hat, bevor ich mit der Ausbildung zum Hausarzt starte. Aber ich habe hier auch Ärzte kennengelernt, die nur einen Monat im Einsatzgebiet geblieben sind. Handelt es sich um einen ersten Einsatz, würde ich jedem aber empfehlen mindestens drei Monate zu bleiben, um sich einleben zu können.

Welche medizinische Fachrichtung können Sie in Kosovo anwenden?

Vorwiegend jene des Hausarztes. Das klingt vielleicht eigenartig, weil das Bild von einem Militäreinsatz im Ausland ein anderes sein mag. Einige Leute denken, ich verarzte nonstop Schwerverletzte. Aber das ist ganz und gar nicht so. Die meisten kommen mit Schnupfen, Sportverletzungen oder psychischen Problemen in das Medic Center.

Gibt es Herausforderungen?

Ja, die gibt es definitiv! Die grösste Herausforderung liegt darin, dass ich hier viel weniger Mittel zur Verfügung habe als in der Schweiz, um Patienten zu behandeln. Wenn jemand zum Beispiel mit einer Sportverletzung kommt, höre ich mir die Geschichte an, studiere die Krankenakte und

Français

Texte et photos Selina Berner, officier de presse suppléant SWISSCOY 45, Kosovo

Un médecin pour tous les cas – c'est ce dont la SWISSCOY a besoin au Kosovo. Au sein du 45^e contingent, le médecin et major Rany El Nashar a effectué une mission de trois mois en tant que Chief Medical Officer et s'est occupé de la santé des membres de l'Armée suisse. Il a été soutenu dans cette tâche par son équipe, composée de personnel soignant suisse et autrichien.

Pourquoi avez-vous décidé de vous engager auprès de la SWISSCOY?

Ce qui m'intéresse avant tout, c'est l'environnement international d'une mission de promotion de la paix. Rien que notre centre médical, qui se trouve au quartier général de la Kosovo Force (KFOR) près de la capitale Pristina, accueille des soldats de nombreuses nations pour des consultations médicales.

Vous avez fait des études de médecine, vous avez travaillé pendant six ans en chirurgie et vous vous formez actuellement pour devenir médecin généraliste. Quelle est la place de cette mission dans votre plan de carrière?

Ce qui est formidable avec un engagement ici, c'est qu'en tant que médecin, on peut en choisir la durée. J'ai opté pour trois mois, car cela correspondait parfaitement à mon emploi du temps avant de commencer ma formation de médecin généraliste. Mais j'ai aussi rencontré ici des médecins qui ne sont restés qu'un mois dans la zone d'engagement. Mais s'il s'agit d'une première mission, je recommanderais à chacun d'eux de rester au moins trois mois pour pouvoir s'acclimater.

Quelle spécialité médicale pouvez-vous pratiquer au Kosovo?

Principalement celle de médecin de famille. Cela peut paraître étrange, car l'image d'un engagement militaire à l'étranger peut être différente. Certaines personnes pensent que je soigne des blessés graves à longueur de journée. Mais ce n'est pas du tout le cas. La plupart des gens viennent au centre médical pour un rhume, des blessures sportives ou des problèmes psychologiques.

Y a-t-il des défis?

Oui, il y en a, bien entendu! Le plus grand défi est qu'ici, je dispose de beaucoup moins de moyens qu'en Suisse pour traiter les patients. Si quelqu'un arrive par exemple avec une blessure sportive, j'écoute son

entscheide dann aufgrund meiner ärztlichen Erfahrung und meines Bauchgefühls, was die Patientin oder der Patient verschrieben bekommt. In der Schweiz würde ich routinemässig diverse Tests anordnen, um wirklich 100 Prozent sicher zu sein. Hier ist das nicht möglich oder nur mit sehr viel Aufwand verbunden. Deswegen muss ich stets abwägen, ob weitere Tests wirklich erforderlich sind. Meistens ist die Antwort «nein».

Können Sie einen konkreten Fall nennen?

Zum Beispiel kam ein Patient zu mir, der jeden Tag ins Fitness ging. Plötzlich klagte er über Schmerzen in der oberen Brustpartie. Ich gab ihm den Ratschlag, er solle den Oberkörper dehnen, weil ich davon ausging, dass es sich um eine Zerrung handelte. Die Schmerzen verschwanden aber nicht. Ich hatte während meiner Zeit in der Chirurgie viel mit Sportverletzungen zu tun und war mir sicher, dass aufgrund des täglichen Trainings ein Teil des Schlüsselbeingelenks entzündet sein musste. Deshalb verschrieb ich ihm ein entzündungshemmendes Medikament. Als Arzt in der Schweiz hätte ich sicher noch ein MRI (Magnetresonanztomographie) gemacht, um meine Diagnose zu verifizieren. Hier in Kosovo schliesse ich zuerst alle unmöglichen Varianten aus und behandle dann die Patienten. Meistens ist das Resultat respektive die angeordnete Therapie dieselbe wie in der Schweiz.

Gibt es ein persönliches Highlight?

Mir wird einiges in bester Erinnerung bleiben. Vor allem von den vielen medizinischen Ausbildungssequenzen konnte ich enorm profitieren, weil ich in der Notfallmedizin weniger geübt bin. Ein weiteres Highlight war sicher, als plötzlich ein amerikanischer General vor der Tür unseres Medic Centers stand und wollte, dass ich ihm zeigte, wie man eine Wunde näht. Er müsse das wissen, weil er Bären in den Rocky Mountains jagen gehen wolle. Falls er sich dort verletze, müsse er sich selbst verarzten können. Wir unterhielten uns angeregt, während ich ihm die Kunst des Wundnähens anhand einer Banane zeigte.

Würden Sie sich wieder für einen friedensfördernden Einsatz entscheiden?

Ja, ich erlebe eine sehr lehrreiche Zeit. Ich bin hier ein Allrounder, der alles macht. Einmal wurde ich von unserem Kommandanten angefragt als Mediator in einem Teamkonflikt zu wirken. Das war Neuland für mich. Hier im Einsatz war ich mit Situationen konfrontiert, die meinen Horizont erweitert haben – sowohl auf persönlicher, wie auch auf medizinischer Ebene. Ich profitiere von Erfahrungen, die ich in der Schweiz nicht machen könnte.

récit, j'étudie son dossier médical et je décide ensuite, sur la base de mon expérience médicale et de mon intuition, ce que je dois lui prescrire. En Suisse, je prescrirais systématiquement divers tests pour être vraiment sûr à 100 %. Ici, ce n'est pas possible ou cela serait très compliqué. C'est pourquoi je dois toujours évaluer si d'autres tests sont vraiment nécessaires. La plupart du temps, la réponse est « non ».

Pouvez-vous citer un cas concret?

Par exemple, un patient qui allait tous les jours au centre de fitness est venu me voir. Soudain, il souffrait de douleurs dans la partie supérieure de la poitrine. Je lui ai conseillé d'étirer le haut du corps, car je pensais qu'il s'agissait d'une elongation. Mais la douleur ne disparaissait pas. J'avais beaucoup travaillé sur les blessures sportives lorsque j'étais en chirurgie et j'étais certain qu'en raison de l'entraînement quotidien, une partie de l'articulation de la clavicule devait être enflammée. Je lui ai donc prescrit un médicament anti-inflammatoire. En tant que médecin en Suisse, j'aurais certainement fait une IRM (imagerie par résonance magnétique) pour vérifier mon diagnostic. Ici, au Kosovo, j'exclus d'abord toutes les variantes impossibles et je traite ensuite les patients. La plupart du temps, le résultat ou le traitement prescrit est le même qu'en Suisse.

Avez-vous vécu un moment fort personnel?

Je garderai un excellent souvenir d'un bon nombre d'expériences. J'ai surtout pu profiter énormément des nombreuses séquences de formation médicale, car je suis moins habitué à la médecine d'urgence. Un autre moment fort a certainement été le jour où un général américain s'est soudainement présenté à la porte de notre centre médical et m'a demandé de lui montrer comment suturer une plaie. Il m'a dit qu'il devait le savoir, car il avait l'intention d'aller chasser l'ours dans les Rocheuses et que s'il se blessait là-bas, il devait pouvoir se soigner lui-même. Nous avons mené une conversation animée pendant que je lui montrais l'art de la suture à l'aide d'une banane.

Choisiriez-vous à nouveau de participer à une mission de promotion de la paix?

Oui, je vis une période très instructive. Ici, je suis polyvalent et je fais tout. Une fois, notre commandant m'a demandé d'intervenir en tant que médiateur dans un conflit d'équipe. C'était un domaine inconnu pour moi. Ici, sur le terrain, j'ai été confronté à des situations qui ont élargi mon horizon, tant sur le plan personnel que médical. Je profite d'expériences que je ne pourrais pas faire en Suisse.



Eine Ausbildungssequenz bildet der Tactical Combat Casualty Care Provider Kurs, der das erforderliche Wissen vermittelt Verwundete in Kampfsituationen wirksam zu versorgen.

L'une des séquences de formation est le cours Tactical Combat Casualty Care Provider, qui permet d'acquérir les connaissances nécessaires pour soigner efficacement les blessés en situation de combat.



Zurzeit sind ungefähr 260 internationale Justiz- und Strafvollzugsbeamtinnen und -beamte in UNO-Friedensmissionen im Einsatz. In zweiwöchigen Trainings werden Einsatzwillige aus verschiedenen Ländern optimal für die Mission vorbereitet, wie hier in Ruanda im Mai 2021.

Quelque 260 spécialistes internationaux des questions judiciaires et pénitentiaires sont déployés actuellement dans des missions de paix de l'ONU. Des formations de deux semaines préparent les candidats à la mission, comme ici au Rwanda en mai 2021.

Justiz und Strafvollzug – Schlüsselfaktoren der Friedensförderung

Justice et exécution des peines - deux facteurs clés de la promotion de la paix

Deutsch

Text Julia Jäckle, Associate Corrections Officer im Justice and Corrections Service (JCS) der UNO im Departement für Friedensoperationen in New York

Unter anderem in der Demokratischen Republik Kongo und der Zentralafrikanischen Republik leisten internationale Expertinnen und Experten für Justiz und Strafvollzug einen wertvollen Dienst für die dortigen UNO-Friedensmissionen. Der Justice and Corrections Service (JCS) bereitet sie in Trainings auf ihre vielfältigen Tätigkeiten vor und setzt sich erfolgreich für die Förderung von Frauen in diesem Bereich ein.

«Du arbeitest in einem Gefängnis als Strafvollzugsbeamtin? In einem Gefängnis mit männlichen Insassen? Das ist doch viel zu gefährlich für Frauen; Männer sind für diese Arbeit von Natur aus viel besser geeignet.» Mit diesen stereotypischen Fragen und Aussagen werden Frauen, die im Strafvollzug arbeiten, regelmässig konfrontiert, wie mir so manche Strafvollzugsbeamtin schon berichtet hat.

Solche Rückmeldungen erhalte ich, weil ich für den Justice and Corrections Service (JCS) der UNO arbeite, welcher sich im Departement für Friedensoperationen in New York befindet. Hier absolviere ich meinen Einsatz als Junior Professional Officer, sekundiert durch den Schweizerischen Expertenpool für zivile Friedensförderung. Eines der Ziele ist es, die Justiz- und Strafvollzugskomponenten der UNO-Friedensmissionen mit qualifiziertem Personal zu versorgen.

Ungefähr 260 internationale Justiz- und Strafvollzugsbeamtinnen und -beamte, die von Burkina Faso, Senegal, Schweden und über 30 weiteren Staaten sekundiert wurden, sind momentan in einem ein- bis dreijährigen Einsatz in einer UNO-Friedensmission. 43 % dieser Funktionen werden zurzeit von Frauen ausgeführt – ein grosser Erfolg für den JCS. Ob als Strategieentwicklerinnen, Soforteinsatzleiterinnen, Sicherheitsexpertinnen oder in direktem Kontakt mit männlichen Hochrisikoverbrechern: Die sekundierten Strafvollzugsbeamtinnen leisten – entgegen der Erwartung vieler – in allen möglichen Rollen einen bedeutenden Beitrag in den Friedensmissionen der UNO.

Français

Texte Julia Jäckle, experte associée pour les questions pénitentiaires au Service des questions judiciaires et pénitentiaires du Département des opérations de maintien de la paix de l'ONU à New York

En République démocratique du Congo et en République centrafricaine, par exemple, des spécialistes internationaux des affaires judiciaires et pénitentiaires fournissent un soutien précieux aux missions de paix déployées par l'ONU. Le Service des questions judiciaires et pénitentiaires (Justice and Corrections Service, JCS) propose des formations pour les préparer à leurs multiples activités et s'attache avec succès à promouvoir les femmes dans ce domaine.

«Tu travailles dans une prison comme agente pénitentiaire? Une prison dans laquelle sont détenus des hommes? C'est bien trop dangereux pour une femme; les hommes sont par nature mieux armés pour ce travail». Les femmes qui travaillent dans le secteur pénitentiaire sont régulièrement confrontées à ce genre de stéréotypes, comme me l'ont rapporté de nombreuses agentes pénitentiaires.

Ces retours, je les reçois en ma qualité de membre du JCS, un service rattaché au Département des opérations de maintien de la paix de l'ONU à New York, dans lequel j'effectue une mission en tant que jeune experte associée détachée par le Pool d'experts suisse pour la promotion civile de la paix. L'un des objectifs est de mettre du personnel qualifié à la disposition des composantes judiciaires et pénitentiaires des missions de paix de l'ONU.

Environ 260 agents judiciaires et pénitentiaires internationaux détachés par le Burkina Faso, le Sénégal, la Suède et plus de 30 autres États participent actuellement à une mission de paix de l'ONU pour une durée d'un à trois ans. Actuellement, 43% de ces fonctions sont occupées par des femmes, ce qui représente un succès considérable pour le JCS. Qu'elles soient chargées d'élaborer des stratégies, de diriger des interventions d'urgence, d'intervenir en qualité d'expertes en matière de sécurité ou en contact direct avec des criminels masculins à haut risque: les agentes pénitentiaires détachées apportent – contrairement à une opinion très

Wie Justiz- und Strafvollzugsbeamtinnen und -beamte zu mehr Frieden und Sicherheit, aber auch zu mehr Stabilität, Rechtsstaatlichkeit und Menschenrechten in UNO-Friedensmissionen beitragen, ist stark vom Kontext abhängig. Stets geht es aber darum, dass sie ihre Fähigkeiten und Erfahrungen, die sie zuhause im Justiz- und Strafvollzugssystem gesammelt haben, einbringen und weitergeben können.

Gemäss UNO-Mandat kommt beispielsweise für die Friedensmission in der Demokratischen Republik Kongo (MONUSCO) der Bekämpfung von Straßlosigkeit eine Priorität zu. Es liegt deshalb an der UNO-Justiz- und Strafvollzugskomponente, sich dafür einzusetzen, dass das kongolesische Justizsystem gegen Personen, die Kriegsverbrechen oder Verbrechen gegen die Menschlichkeit begangen haben, ermittelt und diese strafrechtlich verfolgt.

Langjährige Konflikte beeinträchtigen und schwächen Justiz- und Strafvollzugssysteme stark, die Strafverfolgung, Verurteilung und der Freiheitsentzug von Straffälligen werden kaum mehr gewährleistet. In solchen Situationen ist es umso wichtiger, dass die UNO-Friedensmissionen diese Themen zum Schutz der Zivilbevölkerung priorisieren und gegen eine Kultur der Straßlosigkeit vorgehen. Während sich die MONUSCO im Justizbereich deshalb hauptsächlich auf das Mentoring von nationalen Behörden beim Ermitteln und Verfolgen von Gewaltverbrechen, insbesondere Verbrechen sexueller Gewalt, fokussiert, haben die Strafvollzugsexpertinnen und -experten die Aufgabe, den kongolesischen Strafvollzug darin zu unterstützen, Gefängnisse wiederherzustellen, die Kapazität kongolesischer Beamtinnen und -beamten aufzubauen und zur Sicherheit im Vollzug beizutragen. Im Osten und in der Hauptstadt Kinshasa unterstützt die MONUSCO die Behörden zudem gezielt in der Betreuung der Hochrisikohäftlinge oder beispielsweise auch beim Bau sichererer Hafteinrichtungen für Angeklagte, die in Untersuchungshaft sind.

Der Alltag internationaler Strafvollzugsbeamtinnen und -beamten, die zur Multidimensionalen integrierten Stabilisierungsmission in der Zentralafrikanischen Republik (MINUSCA) entsandt werden, sieht wiederum ganz anders aus. Die Vollzugsbehörden in der Zentralafrikanischen Republik stehen vor den folgenden Herausforderungen: überfüllte Gefängnisse, Sicherheitsrisiken und Massenausbrüche von Gefangenen. Dazu kommen schwache Institutionen, die auf zusätzliche Unterstützung angewiesen sind. Deshalb erhielt die MINUSCA das Mandat, eine wichtige Rolle im Bereich Mentoring und Training einzunehmen. Die internationalen Strafvollzugsbeamtinnen und -beamten wählen wir deshalb aufgrund ihrer operativen Expertise aus, damit sie direkt in zentralafrikanischen Gefängnissen eingesetzt werden und zur erhöhten Sicherheit und Entmilitarisierung des Gefängnisystems beitragen können. Die Soforteinsätze der MINUSCA bei Massenausbrüchen und Aufständen im grössten Gefängnis der Zentralafrikanischen Republik leitet – wiederum zur Überraschung vieler – eine Frau, eine erfahrene Strafvollzugsbeamtin aus Burkina Faso.

répandue - une contribution significative aux missions de paix de l'ONU dans des multiples fonctions.

La manière dont les agents judiciaires et pénitentiaires peuvent contribuer à renforcer la paix et la sécurité, la stabilité ainsi que le respect de l'État de droit et des droits de l'homme dans les missions de paix de l'ONU dépend fortement du contexte. Leur but, en revanche, reste toujours le même : mettre à profit et partager les compétences et l'expérience qu'ils ont acquises dans le système judiciaire et pénitentiaire de leur pays d'origine.

Conformément au mandat de l'ONU, la mission de paix déployée en République démocratique du Congo (MONUSCO) est par exemple guidée par l'objectif prioritaire de la lutte contre l'impunité. Il incombe donc à la composante judiciaire et pénitentiaire des Nations Unies de s'engager à ce que le système judiciaire congolais procède à des enquêtes et poursuive les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité perpétrés dans le pays.

Les conflits de longue durée affectent et affaiblissent les systèmes judiciaires et pénitentiaires au point de compromettre la poursuite pénale, la condamnation et la privation de liberté des délinquants. Dans de telles situations, il importe plus que jamais que les opérations de maintien de la paix de l'ONU priorisent ces thèmes pour protéger la population civile et combattre une culture de l'impunité. Alors que dans le domaine judiciaire, la MONUSCO se concentre sur le mentorat des autorités nationales dans les enquêtes et la poursuite des crimes violents, en particulier les crimes de violence sexuelle, les experts pénitentiaires ont pour mission d'aider le système pénitentiaire congolais à réhabiliter les prisons, à développer les capacités des agents congolais et à renforcer la sécurité dans les prisons. Dans l'est et dans la capitale Kinshasa, la MONUSCO apporte en outre une aide ciblée aux autorités pour assurer la prise en charge des détenus à haut risque et la construction de centres de détention plus sûrs pour les prévenus placés en détention provisoire.

Le quotidien des agents pénitentiaires internationaux détachés auprès de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations Unies pour la stabilisation en République centrafricaine (MINUSCA) n'est pas du tout le même. Les prisons de la République centrafricaine sont en effet confrontées aux défis suivants : prisons surpeuplées, risques sécuritaires et évactions massives de prisonniers, auxquels s'ajoutent des institutions fragiles, tributaires d'un soutien supplémentaire. C'est pour relever ces défis que la MINUSCA s'est vu confier un rôle important dans le domaine du mentorat et de la formation. Les agents pénitentiaires internationaux sont sélectionnés sur la base de leur expertise opérationnelle, afin qu'ils puissent être déployés directement dans des prisons centrafricaines pour contribuer à renforcer la sécurité et à démilitariser le système carcéral. Les interventions d'urgence de la MINUSCA en cas d'évasions massives et d'émeutes dans la plus grande prison de la République centrafricaine sont dirigées –



Julia Jäckle (vorne) im März 2022 beim Training im globalen Logistikzentrum der UNO (UNGSC) in Brindisi (Italien), welches Expertinnen und Experten aus den Bereichen Justiz und Strafvollzug in realitätsnahen Übungen und Simulationen auf ihren künftigen Alltag in einer UNO-Friedensmission vorbereitet.

Julia Jäckle (au premier plan) en mars 2022, lors de la formation dispensée au centre logistique mondial de l'ONU (UNGSC) à Brindisi (Italie), qui prépare les spécialistes des affaires judiciaires et pénitentiaires à leur participation future à une mission de paix de l'ONU en leur proposant des exercices et des simulations.



Im Mai 2021 organisierte der Justice and Corrections Service (JCS) in Ruanda in Zusammenarbeit mit dem Institut für Ausbildung und Forschung der UNO (UNITAR) und dem Rwanda Correctional Service (RCS) ein Training für Strafvollzugsbeamtinnen und -beamte.

En mai 2021, le Service des questions judiciaires et pénitentiaires (JCS) a organisé, en collaboration avec l'institut de formation et de recherche de l'ONU (UNITAR) et le Service correctionnel du Rwanda (RCS), une formation pour les agents pénitentiaires au Rwanda.

Um das UNO-Justiz- und Vollzugspersonal auf ihren Einsatz vorzubereiten, organisiert der JCS zweiwöchige Trainings für Einsatzwillige, die aufgrund ihres Profils für einen Einsatz in einer UNO-Friedensmission ausgewählt wurden. In Zusammenarbeit mit Partnern wie dem Institut für Ausbildung und Forschung der UNO (UNITAR) oder dem Schwedischen Gefängnis- und Bewährungsdienst (SPPS) fand im Mai 2021 ein solches Training in Ruanda für 20 ruandische Strafvollzugsbeamte und -beamtinnen statt, und im März 2022 im italienischen Brindisi für 16 Teilnehmende unter anderem aus Kenia, Lesotho, Nigeria, Schweden und Simbabwe. Diese Trainings vermitteln einen Überblick der unterschiedlichen Aufgaben, Mandate und Akteure in einer UNO-Friedensmission und zeigen auf, wie die UNO-Strafvollzugsarbeit mit den übergeordneten Zielen einer Mission zusammenhängt. Das Training ist so praktisch und interaktiv wie möglich angelegt, damit die Teilnehmenden einen realitätsnahen Eindruck des Alltags in einer Friedensmission erhalten. Mithilfe von Übungen und Simulationen zeigen wir ihnen, wie sie beispielsweise auf Augenhöhe mit Gefängnisdirektoren über aktuelle Herausforderungen konstruktiv diskutieren, klare und konzise Berichte über Gefängnisausbrüche nach UNO-Standards schreiben, und sich in multikulturellen Teams auf Prioritäten einigen können.

Es sind also nicht nur Fachkenntnisse gefragt, sondern vor allem auch soziale und interkulturelle Kompetenzen, um in diesem internationalen Umfeld sowohl mit UNO-Kolleginnen und Kollegen, als auch mit nationalen Partnern erfolgreich zusammenarbeiten zu können. Denn Fingerspitzengefühl und Anpassungsfähigkeit sind besonders wichtig, um in diesem Arbeitskontext vertrauensbasierte Beziehungen aufzubauen, welche die Basis jeder Friedensförderung bilden.

Link:

United Nations, Justice and Correction Service:
www.peacekeeping.un.org/en/justice-and-corrections

The views expressed herein are those of the author and do not necessarily reflect the views of the United Nations.

Neuheit: Schweizer Strafvollzugspersonal auf UNO-Mission

Die Schweiz stellt internationalen Organisationen wie der UNO, OSZE oder EU jährlich rund 200 zivile Expertinnen und Experten zur Förderung des Friedens und der Menschenrechte zur Verfügung. Dazu rekrutiert der Expertenpool für zivile Friedensförderung des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten (EDA) für befristete Auslandseinsätze interessierte Fachkräfte im Bereich Polizei, Justiz und neu auch im Strafvollzug. Das EDA finanziert die Einsätze und die Schweizer Vollzugsbehörden garantieren ihren Strafvollzugsexpertinnen und -experten eine Rückkehr in ihre Teams nach dem internationalen Einsatz.

ce qui, une fois de plus, en étonnera plus d'un – par une femme, une agente pénitentiaire expérimentée du Burkina Faso.

Afin de préparer les spécialistes des questions judiciaires et pénitentiaires de l'ONU à leur mission, le JCS organise des formations de deux semaines à l'intention des candidats retenus pour une mission de paix de l'ONU. Organisées en collaboration avec des partenaires tels que l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche (UNITAR) ou le Service suédois des prisons et de la probation (SPPS), de telles formations ont eu lieu au Rwanda en mai 2021, pour 20 agents pénitentiaires rwandais, puis à Brindisi (Italie) en mars 2022, pour 16 participants venus notamment du Kenya, du Lesotho, du Nigeria, de la Suède et du Zimbabwe. Ces cours visent à donner aux agents un aperçu des différents mandats, tâches et acteurs d'une mission de paix de l'ONU et à mettre en évidence les liens existant entre le travail pénitentiaire réalisé par l'ONU et les objectifs fondamentaux d'une mission. La formation est conçue de manière aussi pratique et interactive que possible afin que les participants puissent se faire une idée réaliste du quotidien dans une mission de paix. À l'aide d'exercices et de simulations, nous leur montrons par exemple comment discuter de manière constructive des défis actuels sur un pied d'égalité avec les directeurs de prison, comment rédiger des rapports clairs et concis sur les évènements de prison selon les normes de l'ONU et comment se mettre d'accord sur les priorités dans des équipes multiculturelles.

Les qualités requises pour évoluer dans cet environnement international et collaborer efficacement aussi bien avec des collègues de l'ONU qu'avec des partenaires nationaux ne se limitent pas aux connaissances techniques, mais portent avant tout sur les compétences sociales et interculturelles. En effet, le tact et la capacité d'adaptation sont particulièrement importants pour établir des relations fondées sur la confiance, un prérequis indispensable pour tout travail de promotion de la paix.

Link:

Nations Unies, Service des questions judiciaires et pénitentiaires:
www.peacekeeping.un.org/fr/justice-and-corrections

Nouveauté: Personnel suisse du secteur pénitentier en mission pour ONU

La Suisse dépêche chaque année quelque 200 experts civils auprès d'organisations internationales comme l'ONU, OSCE, UE pour promouvoir la paix et les droits de l'homme. Pour cela le Pool d'experts pour la promotion civile de la paix du DFAE recrute des experts intéressés par des déploiements de durée limitée, dans le domaine de la police, de la justice et de la chaîne pénale, et plus récemment aussi dans le domaine pénitentiaire. Le DFAE finance les frais du déploiement et les institutions pénitentiaires leurs garantissent le retour dans leurs équipes après la mission internationale.

REMINDER

Umfrage SWISS PEACE SUPPORTER

Liebe Leserinnen und Leser

Machen Sie mit! Ihre Rückmeldungen helfen uns Ihnen gezieltere Informationen zu vermitteln. Auf der Rückseite finden Sie unsere Umfrage SWISS PEACE SUPPORTER als Printversion und hier als QR-Code, um direkt online mitzumachen.



Zeitdauer circa 3–5 Minuten. Herzlichen Dank.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement für Verteidigung,
Bevölkerungsschutz und Sport VBS
Schweizer Armee
Kommando Operationen - Kompetenzzentrum SWISSINT

Pionier/in Tiefbau / Fahrer/in Baumaschinen

80-100 % / AUSLAND / KOSOVO

Frieden fördern – unser Auftrag

Das Kompetenzzentrum SWISSINT rekrutiert laufend Fachleute aus dem Baugewerbe für befristete Auslandseinsätze im Armeeauftrag Friedensförderung der Schweizer Armee. Basierend auf der Freiwilligkeit dieser Einsätze, können sich interessierte Frauen und Männer für verschiedene Funktionen bewerben.

Ihre Aufgaben

- Führung von Baumaschinen unter erschwerten Bedingungen
- Werterhaltung und permanente Verbesserung der eigenen Härtemassnahmen und deren der KFOR zum Eigenschutz
- Fachspezialist/in im Verband eines Freedom of Movement Detachements (FoMD) der KFOR
- Beratung in fachlichen Belangen
- Verrichtung diverser Renovationsarbeiten und Unterstützung bei Strassenbau-Projekten

Ihr Profil

- Abgeschlossene Berufslehre in der Baubranche
- Zur eigenen Sicherheit und zur Sicherheit der Kameradinnen und Kameraden sowie einer reibungslosen Zusammenarbeit mit österreichischen Kollegen/innen und lokal angestellten Personen, ist für diese Funktion Kenntnisse der deutschen Sprache (mind. A1) erwünscht sowie Kenntnisse der englischen Sprache (mind. A1)
- Ziviler Führerausweis der Kat. B sowie den eidgenössischen Baumaschinenausweis (Suva)
- Zwischen 18 und 65 Jahren alt
- Abgeschlossene Rekrutenschule der Schweizer Armee, Frauen mit Schweizer Staatsbürgerschaft ohne militärische Grundausbildung werden der Funktion entsprechend militärisch ausgebildet

Das Kompetenzzentrum SWISSINT ist das nationale Einsatzführungskommando für die militärische Friedensförderung der Schweizer Armee. SWISSINT ist verantwortlich für die Planung, Bereitstellung und die nationale Führung aller schweizerischen militärischen Kontingente und Einzelpersonen im Armeeauftrag Friedensförderung.

Für weitere Auskünfte wenden Sie sich bitte an das **Kompetenzzentrum SWISSINT, Tel. 058 467 58 58.**

Bewerbungsformulare finden Sie unter: **www.armee.ch/peace-support-jobs**

Die Bundesverwaltung gestaltet den Prozess der Personalgewinnung mit höchsten Qualitätsansprüchen und ist bestrebt, Diskriminierungen zu vermeiden.

Weitere interessante Stellenangebote der Bundesverwaltung finden Sie unter **www.stelle.admin.ch**





Als Beobachterin eines Liaison und Observation Teams leistete Vera Wagner je einen sechsmonatigen Einsatz in Trebinje und in Mostar.

Vera Wagner has served as a Liaison and Observation Team Observer on two six-month missions, one in Trebinje and one in Mostar.

«Die Stimmung in Bosnien-Herzegowina hat sich verändert»

“The atmosphere in Bosnia and Herzegovina has changed”

Deutsch

Text und Fotos Vera Wagner, Beobachterin Liaison and Observation Team Mostar, Bosnien-Herzegowina

Sie waren zugunsten der EUFOR LOT in Bosnien-Herzegowina im Einsatz. Welche Aufgaben fielen in Ihren Verantwortungsbereich?

Als Beobachterin im Liaison and Observation Team (LOT) Mostar bestand meine Aufgabe darin zu einem sicheren Umfeld in unserem Verantwortungsbereich rund um Mostar beizutragen. Zusammen mit einem Teamkollegen hielt ich zahlreiche Meetings mit lokalen Behörden und Institutionen ab, um herauszufinden, welches die aktuellen Problematiken und Narrativen innerhalb der lokalen Gesellschaft sind. Die Ergebnisse dieser Gespräche rapportierten wir an das EUFOR-Hauptquartier in Sarajevo, wo diese ausgewertet wurden, um ein Gesamtlagebild des Landes zu erstellen.

Worin lagen die Herausforderungen?

Eine Herausforderung war, möglichst schnell die gesellschaftlichen Dynamiken in Bosnien-Herzegowina zu verstehen – also das Zusammenspiel zwischen politischen, wirtschaftlichen, kulturellen, religiösen und sozialen Umständen. Auch den geschichtlichen Hintergrund galt es zu kennen, um die aktuelle Lage vor Ort gesamtheitlich zu erfassen. Für mich als Ethnologin war es zudem nicht leicht, die Verantwortung aus der Hand zu geben und zu akzeptieren, dass die EUFOR eine mehrstufige Organisation mit entsprechender Aufgabenverteilung ist. Von meinen eigenen Forschungen her bin ich es mir gewohnt, nicht nur die Recherche, sondern auch die Analyse und Dokumentation selber durchzuführen. Hier in der Mission musste ich lernen, dass die Lageanalyse von anderen Personen gemacht wird.

Es war bereits Ihr zweiter Einsatz in Bosnien-Herzegowina. Zuvor waren Sie in Trebinje stationiert. Wo bemerkten Sie Unterschiede dieser Region zu Mostar?

Die Unterschiede zeichneten sich insbesondere durch die aktuelle Lage aus. Während die Umstände im Kontingent 33 in Trebinje (Oktober 2020 bis April 2021) relativ stabil, ruhig und von COVID-19 geprägt waren, präsentierten sich diese im Kontingent 35 (Oktober 2021 bis April 2022) in Mostar deutlich anders. Dies hatte Auswirkungen auf die Arbeitspraxis

English

Text and photos Vera Wagner, Liaison and Observation Team Observer, Mostar, Bosnia and Herzegovina

You were deployed in Bosnia and Herzegovina in support of EUFOR LOT. What were your responsibilities?

As an observer in the Mostar Liaison and Observation Team (LOT), it was my role to contribute to the creation of a secure environment in our area of responsibility around Mostar. Together with a teammate, I held frequent meetings with local authorities and institutions to find out about the current problematics and narratives in circulation within the local society. We reported the results of these discussions to the EUFOR headquarters in Sarajevo, where they were evaluated in order to create an overall picture of the situation in the country.

What were the challenges?

One challenge was to understand the social dynamics in Bosnia and Herzegovina – the interplay between political, economic, cultural, religious and social circumstances – as quickly as possible. It was also important to understand the historical background in order to get a holistic picture of the current situation on the ground. For me as an ethnologist, it was not easy to delegate responsibility and to accept that EUFOR is a multi-level organisation with a corresponding distribution of tasks. In my own work, I am used to doing the analysis and documentation as well as the research myself. Here in the mission, I had to accept that other people were responsible for assessing the situation.

This was already your second assignment in Bosnia and Herzegovina. Before that, you were stationed in Trebinje. What differences did you find between this region and Mostar?

The particular circumstances made the difference. While the situation in Contingent 33 in Trebinje (October 2020 to April 2021) were relatively stable and calm, and greatly affected by COVID-19, things were very different in Contingent 35 (October 2021 to April 2022) in Mostar. This had an impact on our focus and working practice: for example, in Trebinje we could only hold very limited meetings due to COVID-19, and most social life was at a standstill. In Mostar, I found that because of the growing sense of anxiety, the focus of discussions changed. It is also the case that because

und den Arbeitsfokus: Zum Beispiel durften wir in Trebinje aufgrund von COVID-19 nur sehr eingeschränkt Meetings durchführen und das soziale Leben war mehrheitlich stillgelegt. In Mostar stellte ich fest, dass sich wegen der wachsenden Angst die Diskussionsschwerpunkte in den Gesprächen veränderten. Zudem liegt Trebinje in der Republika Srpska (RS), während Mostar in der Föderation Bosnien-Herzegowina (BiH) liegt, was beispielsweise die Berichterstattung der Medien beeinflusst. In der RS orientiert man sich an den Aktualitäten in Serbien und Montenegro, in der Föderation BiH vor allem an denen in Kroatien.

Während Ihrer Einsatzzeit verschärften sich Spannungen zwischen den beiden Entitäten. Bemerkten Sie dies in Ihrer täglichen Arbeit?

Ja. Die Angst vor dem Ausbruch eines Kriegs war enorm präsent und im Vergleich zu meinem ersten Einsatz war diese Unruhe in den Gesprächen spürbar. Wir wurden auch in zahlreichen Meetings gefragt, ob und wann der Krieg in Bosnien-Herzegowina wieder losgehe. Die Situation seit dem Sommer 2021 erinnert viele an die Vorkommnisse vor 30 Jahren, die sie als Copy/Paste von heute beschreiben. Auch die Ereignisse in der Ukraine beeinflussten die Atmosphäre stark. Ebenfalls bemerkte ich eine veränderte Reaktion der Bevölkerung im Alltag mir gegenüber – positiv wie auch negativ. Oft wurde mir für meine Präsenz gedankt, allerdings sah ich auch deutlich mehr Mittelfinger.

Worin sehen Sie die grössten Unterschiede zur Schweiz?

Am deutlichsten nahm ich die Frustration der Menschen in Bezug auf ihre bereits sehr lange währende Situation wahr sowie das Gefühl der Machtlosigkeit gegenüber der herrschenden Klasse. Die Leute haben Glauben, Hoffnung und Vertrauen in das System verloren und sehen «die Politik» als eine korrupte, sich selber aufrechterhaltende Parallelwelt. Man löst deswegen seine Anliegen eher im Alleingang, in der Schweiz denkt man hingegen vielmehr ans Gemeinwohl. Die Schweiz zeichnet sich ausserdem durch eine Kompromissbereitschaft und konstruktive Lösungsorientierung aus, die man hier leider nicht feststellen kann.

Welche Erfahrungen nehmen Sie aus Ihren Einsätzen mit nach Hause?

Ich konnte stark von der Arbeit im internationalen Rahmen profitieren, gerade in Bezug auf die Themen Politik, Gesellschaft und Sicherheit. Auch punkto Gesprächsführung nehme ich einiges mit: Der Einsatz hat mich selbstsicherer im Umgang mit meinen Mitmenschen gemacht. Zudem gewann ich eine wertvolle Einsicht in den militärischen Bereich, national wie auch international.

Was haben Sie als Nächstes vor?

Ich suche nun eine Stelle in der Schweizer Aussenpolitik und/oder Sicherheitspolitik, um die gewonnenen Erfahrungen zu nutzen. Auch eine berufliche Entwicklung in Richtung Reportage-Journalismus könnte ich mir vorstellen. Ich bin sicher, dass die beiden Einsätze für meine berufliche Laufbahn hilfreich waren.

Trebinje is in Republika Srpska (RS), while Mostar is in the Federation of Bosnia and Herzegovina (BiH), media coverage differs greatly: in the RS, for example, the focus is on current events in Serbia and Montenegro, while in the Federation of BiH, events in Croatia are more prominent.

During your assignment, tensions between the two entities intensified. Did you notice this in your daily work?

Yes. The fear of the outbreak of war was very present and here, in comparison to my first assignment, this anxiety was palpable in our conversations. In numerous meetings we were asked if and when the war in Bosnia and Herzegovina would start again. Since the summer of 2021, many people have been reminded by what happened 30 years ago: they describe events today as copy/pasted from this time. Events in Ukraine have greatly affected the atmosphere too. I also noticed changes – both positive and negative – in the way that the local population reacted to me in everyday life. I was often thanked for my presence, but I also saw a lot more middle fingers.

What do you see as the biggest differences compared to Switzerland?

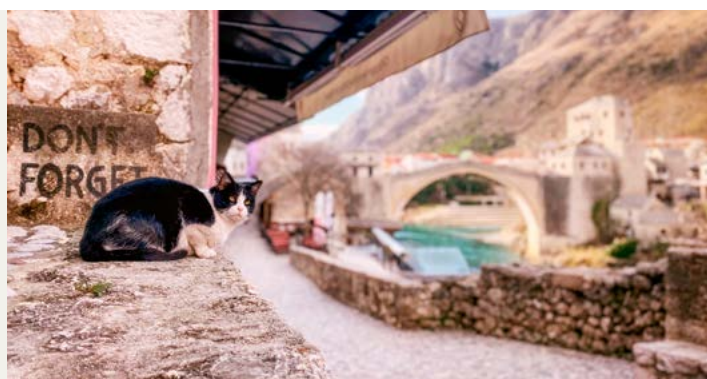
What I saw most clearly was the frustration of the people with regard to a situation which has not changed for a very long time, as well as a feeling of powerlessness in the face of the ruling class. People have lost faith, hope and trust in the system and see “politics” as a corrupt and self-perpetuating parallel world. They then tend to solve their problems on their own, whereas in Switzerland people think more about the common good. Switzerland is also characterized by a willingness to compromise and a focus on constructive solutions, which is not, unfortunately, the case here.

What experiences do you take home with you from your assignments?

I have benefitted greatly from working in an international context, especially in relation to the fields of politics, society and security. I have also learned a lot about conducting discussions: the deployments have made me more confident in dealing with my fellow human beings. I also gained valuable insight into the military sector, both nationally and internationally.

What are your next plans?

I am now looking for a job in Swiss foreign policy and/or security policy so that I can put my experience to good use. I could also imagine moving into journalism and reportage. Either way, I have no doubt that the two assignments have been helpful for my professional career.



Die Brücke «Stari Most» verbindet den mehrheitlich muslimisch geprägten Ostteil mit dem stärker katholisch geprägten Westteil der Stadt Mostar.

The Stari Most bridge connects the predominantly Muslim eastern part of the city of Mostar with the more Catholic western part.



Oberst im Generalstab
Ivo Burgener



Roadshow
SWISSINT

Chef
Kommunikation
SWISSINT
Daniel Seckler



Neuer Delegationschef in Korea

Per 1. Juli 2022 übernimmt Oberst im Generalstab Ivo Burgener die Leitung der Schweizer Delegation der Neutralen Überwachungskommission für den Waffenstillstand (NNSC) in Korea. Der Bundesrat hat in seiner Sitzung vom 18. Mai dieser Ernennung zugestimmt und ihm für die Dauer seines Einsatzes den Grad eines Divisionärs verliehen.

Der 54-jährige Oberst im Generalstab Ivo Burgener ist zurzeit Stellvertretender Kommandant Ausbildungszentrum der Armee und Stabschef sowie Chef Einsatz- und Laufbahnsteuerung. Die internationale Friedensförderung ist ihm bestens bekannt. So leistete er bereits 1999/2000 als Kommandant der Gelbmützen (Swiss Headquarters Support Unit) zu Gunsten der OSZE-Mission in Bosnien-Herzegowina einen Einsatz und einen weiteren 2003/2004 als nationaler Kontingentskommandant der SWISSCOY in Kosovo. In den Jahren 2008/2009 absolvierte er zudem den Senior Course 113 am NATO Defense College in Rom. Der neue Delegationschef tritt die Nachfolge von Divisionär Patrick Gauchat an, der seit Dezember 2021 Chef der UNO-Mission UNTSO im Nahen Osten ist.

Salon interjurassien de la formation à Delémont

Après deux reports successifs en raison de la pandémie, la 11^e édition du «Salon interjurassien de la formation» a finalement pu avoir lieu du 23 au 27 mars 2022 à la Halle des Expositions à Delémont. Le Centre de compétences SWISSINT était l'un des deux hôtes d'honneur invités à cette occasion. Sur un stand attractif composé du roadshow, de l'ambulance blindée et d'un véhicule de patrouille blindé, l'équipe marketing de SWISSINT a eu l'occasion de présenter la promotion de la paix de l'Armée suisse au niveau international à un public nombreux composé essentiellement de classes d'élèves de fin de scolarité. La présence de SWISSINT à ce salon a ainsi donné l'occasion à de nombreux jeunes de s'informer des possibilités pour eux dans l'armée en général et plus particulièrement dans les engagements à l'étranger.

Anerkennung für UNO Justiz- und Strafvollzugsexpertinnen

Der Justice and Corrections Service (JCS) lancierte dieses Jahr den United Nations Trailblazer Award for Women Justice and Corrections Officers. Dieser Preis anerkennt die hervorragenden Leistungen der Justiz- und Strafvollzugsexpertinnen und wurde am 7. Juni im New Yorker Hauptsitz verliehen. Frauen machen beträchtliche 43 % der in UNO-Friedensmissionen sekundierten Justiz- und Strafvollzugsexperten aus, welche oft in Führungspositionen und physisch herausfordernden Rollen tätig sind. Die Trailblazer Award Initiative präsentiert die beeindruckenden Geschichten dieser Expertinnen, die in traditionell männerdominierten Bereichen arbeiten, um geschlechtsspezifische Vorurteile und Klischees zu bekämpfen.

Daniel Seckler neuer Chef Kommunikation SWISSINT

Am 1. Mai 2022 übernahm Daniel Seckler von Mirco Baumann die Funktion als Chef Kommunikation SWISSINT. Der 33-jährige Daniel Seckler ist bereits seit 2016 Teil des Kommunikationsteams und seit Mai 2019 der stellvertretende Kommunikationschef. Erfahrungen auf dem Gebiet der militärischen Friedensförderung sammelte er in Kosovo und Bosnien-Herzegowina. So leistete er zwei Einsätze in den SWISSCOY-Kontingenten 25 (stellvertretender Informatikverantwortlicher) und 32 (stellvertretender Presseoffizier) sowie einen weiteren Einsatz in der EUFOR LOT 23 als Beobachter. Mit dem CAS Corporate Communications sowie dem CAS Professionelle Medienarbeit absolvierte er an der HWZ in Zürich und dem MAZ in Luzern zwei Weiterbildungen in der Kommunikation. Militärisch eingeteilt ist Daniel Seckler im Milizstab des Kompetenzzentrums SWISSINT und war zuvor Presseoffizier sowie technischer Feldweibel im Richtstrahlbataillon 4.

Ukraine: End of the OSCE Special Monitoring Mission

The mandate of the OSCE Special Monitoring Mission (SMM) to Ukraine was unanimously adopted in 2014, when Switzerland was chairing the OSCE. Every year since then, the mission has had to be renewed by the OSCE Permanent Council in Vienna as of 1 April. This year, the 57 OSCE participating states failed to reach a consensus on this, which meant that the mandated activities had to be discontinued and the SMM transferred to an administrative status. Although it began to wind down the SMM at the end of April, the OSCE continues to take care of the security of the remaining local staff as well as OSCE property such as vehicles, drones, laptops, etc.

Link: OSCE Special Monitoring Mission Ukraine (SMM): bit.ly/3MMUgW9

Ukraine: Reconstruction conference in Lugano

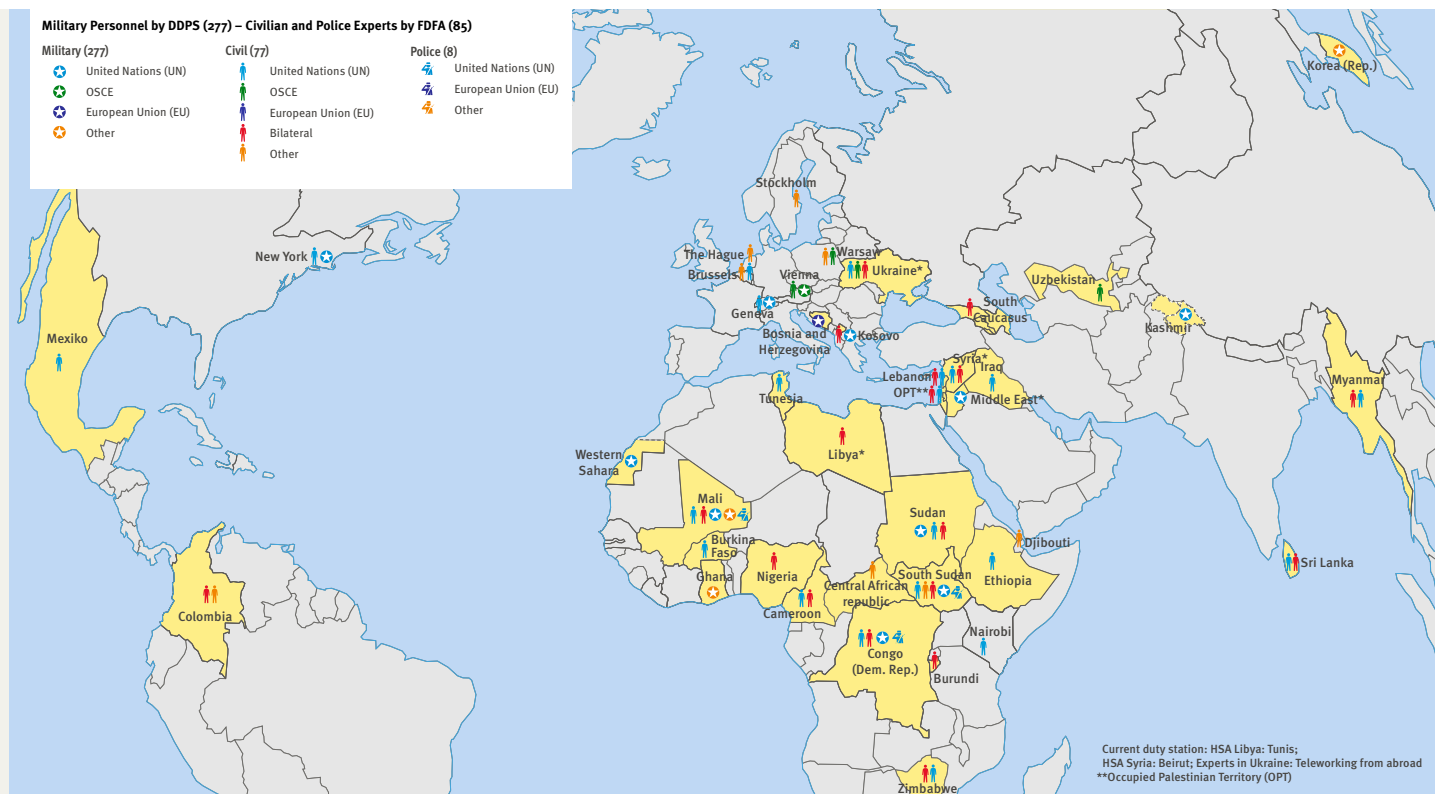
As a result of the Russian attack on 24 February 2022, Switzerland and Ukraine have decided to rededicate the originally planned 5th Ukraine Reform Conference to the theme of reconstruction: the Ukraine Recovery Conference (URC2022) will take place in Lugano on 4/5 July.

Link: OSZE-Sonderbeobachtermission Ukraine (SMM): bit.ly/3MMUgW9



Deployment of Swiss Military Personnel and Civilian Experts

Status: 1st June 2022



Country/Region	Total	Function
Austria, Vienna	8	OSCE: Experts (3), JPO (2), Chief Situation/Communications Room (1), Project Officer (1), Support Officer (1)
Belgium, Brussels	3	EU: Expert (1); NATO: Expert (2)
Bosnia and Herzegovina	26	EUFOR Althea: LOT & MTT (max. 26)
Burkina Faso	1	UN RCO: Expert
Burundi	1	Bilateral: HSA
Cameroon	3	UN RCO: Expert (1); UN OHCHR: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Central African Republic	2	SCC: Experts
Colombia	3	Bilateral: HSA (1); OAS/MAPP: Expert (2)
Congo (Dem. Rep.)	9	MONUSCO: Staff Officers (2), UNMAS (4), UNPOL (1), Expert (1); Bilateral: HSA (1)
Djibouti, Djibouti	1	IGAD: Expert
Ethiopia	2	UN OHCHR: JPO (1); UNOAU: JPO (1)
Ghana	3	KAIPTC: Course Director (1), Head of TED (1), Digital Communications/Website Management Officer (1)
Iraq	1	UNDP: Expert (1)
Kashmir	3	UNMOGIP: Military Observers
Kenya, Nairobi	1	UNSR Great Lakes: JPO
Korea (Rep.)	5	NNSC: Officers
Kosovo	196	KFOR/SWISSCOY (max. 195); Bilateral HSA (1)
Lebanon	3	UNDP: Expert (1); UN OHCHR: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Libya	1	Bilateral: HSA*
Mali, Sahel	18	MINUSMA: Staff Officers (5), HTA (2), UNMAS (1), UNPOL (6); Bilateral: HSA (1); EMP-ABB: Head of the Planning Division (1), Head of the IT and Audiovisual Division (1), Expert (1)
Mexico	1	UN OHCHR: UNYV
Middle East (Israel, Syria, Lebanon, Egypt, Jordan)	14	UNTSO: HoM (1), Military Observers (12), Chief Military Personnel Officer (1)
Myanmar	3	UN RCO: SARC (1), UNHCR: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Netherlands, The Hague	4	ICC: Expert (1); KSC: Experts (3)

Country/Region	Total	Function
Nigeria	1	Bilateral: Expert
Occupied Palestinian Territory (OPT)**	1	Bilateral: HSA
Poland, Warsaw	3	ODIHR: Expert (1); Frontex: Experts (2)
South Caucasus (Georgia, Armenia, Azerbaijan)	1	Bilateral: HSA
South Sudan	8	UN RCO: Expert (1); UN Women: UNYV (1); UNMISS: Staff Officer (1), UNMAS (2), UNPOL (1), Bilateral: HSA (1); RJMEC: Expert (1)
Sri Lanka	2	UN Women: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Sudan	4	UN Women: UNYV (1); UNDP: Expert (1); UNITAMS UNMAS (1); Bilateral: HSA (1)
Sweden, Stockholm	1	SIPRI: Expert
Switzerland, Geneva	6	UN OHCHR: JPO (3); UNITAR: Expert (1); UNOPS: Information Management Officers (2)
Syria	2	UNDP: Expert (1); Bilateral: HSA* (1)
Tunisia	2	UN OHCHR: JPO (1); UNHCR: UNYV (1)
Ukraine	4	UN OHCHR: UNYV* (1); OSCE-SMM: Experts* (2); Bilateral: HSA (1)
United States of America, New York	9	UN DPO: JPO (1); UN DPPA: JPO (2); UN OSRSG-CAAC: JPO (1); UN OHCHR: JPO (1); UNDP: Expert (1); UNOPS: DDR Training Officer (1), Strategic Procurement Analyst (1), Programme Officer/Training Coordination Officer (1)
Uzbekistan	1	OSCE: HoM
Western Sahara	3	MINURSO: Military Observers (2), UNMAS (1)
Zimbabwe	2	UN Women: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Total	326	328 Experts in Field Missions.

* Current duty station: HSA Libya: Tunis; HSA Syria: Beirut; Ukraine Experts: Teleworking from abroad

** Occupied Palestinian Territory (OPT)

Functions

Bilateral = Experts deployed for bilateral projects; **DDR** = Disarmament, Demobilization and Reintegrating; **HoM** = Head of Mission; **HSA** = Human Security Adviser; **HTA** = Human Terrain Analyst; **JPO** = Junior Professional Officer; **LOT** = Liaison Observation Teams; **MTT** = Mobile Training Team; **SARC** = Special Assistant to the Resident Coordinator; **UNMAS** = UN Mine Action Service; **UNPOL** = UN Police Expert; **UNYV** = UN Youth Volunteer.

Missions

EMP-ABB = Ecole de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye; **EUFOR ALTHEA** = European Union Force ALTHEA; **Frontex** = European Border and Coast Guard Agency; **ICC** = International Criminal Court; **IGAD** = Intergovernmental Authority on Development (IGAD); **KAIPTC** = Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre; **KFOR** = Kosovo Force; **KSC** = Kosovo Specialist Chambers and Specialist Prosecutor's Office; **MINURSO** = UN Mission for the Referendum in Western Sahara; **MINUSMA** = UN Multidimensional Integrated Stabilization Mission in Mali; **MONUSCO** = UN Stabilization Mission in the Democratic Republic of Congo; **NATO** = North Atlantic Treaty Organisation; **NNSC** = Neutral Nations Supervisory Commission in Korea; **OAS/MAPP** = Mission to Support the Peace Process in Colombia of the Organization of American States; **ODIHR** = Office for Democratic Institution and Human Rights; **OSCE** = Organisation for Security and Cooperation in Europe; **RJMEC** = Reconstituted Joint Monitoring and Evaluation Commission; **SCC** = Special Criminal Court in the Central African Republic; **SIPRI** = Stockholm International Peace Research Institute; **SMM** = Special Monitoring Mission to Ukraine; **UN** = United Nations; **UN DPO** = UN Department of Peace Operations; **UN DPPA** = UN Department of Political and Peacebuilding Affairs; **UN OHCHR** = UN Office of the High Commissioner for Human Rights; **UN OSRSG-CAAC** = UN Office of the Special Representative for Children and Armed Conflict; **UN RCO** = UN Resident Coordinator's Office; **UN Women** = UN Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women; **UNDP** = UN Development Programme; **UNHCR** = UN High Commissioner for Refugees; **UNITAR** = UN Institute for Training and Research; **UNITAMS** = UN Integrated Transition Assistance Mission in Sudan; **UNMAS** = UN Mine Action Service; **UNMISS** = United Nations Mission in South Sudan; **UNMOGIP** = UN Military Observer Group in India and Pakistan; **UNOAU** = UN Office to the African Union; **UNOPS** = UN Office for Project Services; **UNSR Great Lakes** = UN Special Representative Great Lakes; **UNTSO** = United Nations Truce Supervision Organization in the Middle East.

Reminder: Umfrage SWISS PEACE SUPPORTER

Liebe Leserinnen und Leser
Wir freuen uns, Sie zu unserer Leserschaft zählen und mit unseren Swiss Peace
Supporter Ausgaben informieren zu dürfen. Unser Ziel ist es, Sie auf Unbekanntes
aufmerksam zu machen und den Menschen, die einen friedensfördernden Einsatz
leisten, eine Plattform zu bieten. Ihre Rückmeldungen können dazu beitragen, noch
gezielter zu informieren.

P.P.
CH-3003
Berne

Informiert der SPS umfassend über die schweizerische Friedensförderung?
☐ Sehr umfassend ☐ Umfassend ☐ Könnte informationsreicher sein ☐ Nein

Welche Rubriken finden Sie am spannendsten (Mehrfachnennung möglich)?
☐ Editorial ☐ Focus ☐ Mission ☐ Special ☐ SWISSINT
☐ Ein Tag im Leben von ☐ Debriefing ☐ Denktzettel ☐ Newsmix
☐ Overview

Über welches Thema würden Sie gerne mehr erfahren?
☐ Bilaterale Einsätze (HSA) ☐ CIVPOL ☐ EUFOR LOT
☐ Humanitäre Minenräumung ☐ Kapazitätsaufbau ☐ Menschenrechte
☐ Militärbeobachter und Stabsoffiziere ☐ Militärische Friedensförderung
☐ Nachwuchsförderung ☐ NNSC ☐ SWISSCOY ☐ Wahlbeobachtungen
☐ Zivile Friedensförderung

Gibt es Themen, die fehlen?

Ist das Layout ansprechend?
☐ Ja ☐ Eher ja ☐ Eher nein ☐ Nein

Bevorzugen Sie den SPS in Printversion oder als E-Magazin?
☐ Printversion ☐ E-Magazin

Weitere Bemerkungen

Kompetenzzentrum SWISSINT
Kommunikation
Kasernenstrasse 8
CH-6370 Stans-Oberdorf

Herzlichen Dank für Ihre Teilnahme.

Über den QR-Code gelangen Sie direkt zur
Umfrage in den Sprachen DE, FR, IT und EN.



P.P.
CH-3003
Berne

Bestellcoupon/Adressänderung
Bulletin de commande/changement d'adresse
Tagliando d'ordinazione/cambiamento dell'indirizzo

☐ Ich abonniere den SWISS PEACE SUPPORTER (kostenlos)
☐ Je m'abonne au SWISS PEACE SUPPORTER (gratuit)
☐ Ordino la rivista SWISS PEACE SUPPORTER (gratuita)

☐ Abbestellung/Décommander/Disdetta abbonamento
☐ Adressänderung/Changement d'adresse/Cambiamento dell'indirizzo

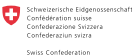
Bitte Adresse per E-Mail melden: stammdaten@bbl.admin.ch
Veuillez communiquer votre adresse par e-mail: stammdaten@bbl.admin.ch
Si prega di segnalare l'indirizzo via e-mail: stammdaten@bbl.admin.ch

☐ Ich bestelle
☐ Je commande
☐ Ordino
_____ Ex. Broschüre «Kompetenzzentrum SWISSINT – Armeeauftrag Friedensförderung»
_____ Ex. Flyer «Ihr Einsatz in der Friedensförderung»
_____ Ex. Broschüre «Leitlinie Menschenrechte 2021–2024»
_____ Ex. Faltblatt der Abteilung Frieden und Menschenrechte (AFM)

Name, Vorname/Nom, prénom/Cogname, nome

Strasse/Rue/Via

PLZ, Wohnort/NPA, località/NPA, Località



SWISS
PEACE SUPPORTER

SWISSINT, Kommunikation, Kasernenstrasse 4, CH-6370 Stans-Oberdorf
info.swissint@vtg.admin.ch